

3 1761 07321986 7





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

CHANSONS
BALLADES ET RONDEAUX
DE
JEHANNOT DE LESCUREL.

CHANSONS

BALLADES ET RONDEAUX

DE

JEHANNOT DE LESCUREL

POÈTE DU XIV^e SIÈCLE

*Publiés pour la première fois, d'après un manuscrit
de la Bibliothèque Impériale*

PAR

ANATOLE DE MONTAIGLON

Ancien élève de l'Ecole des Chartes
Membre résidant de la Société des Antiquaires de France



A PARIS

Chez P. JANNET, Libraire

—
MDCCCLV

641801
7.9.56.

M

1730

J4C5



PRÉFACE.

Il y a dans l'histoire de la langue françoise un fait bien simple , tellement connu de ceux qui sont familiers avec ses anciens monumens , qu'ils croiroient la plupart du temps inutile , non pas seulement de le discuter , mais même d'y faire allusion ; et cependant il est important à rappeler toutes les fois que l'occasion s'en présente , parce qu'il n'est pas encore suffisamment passé dans la circulation générale. Des gens même instruits sont , sur ce point , dans une erreur qui ne sera pas détruite de sitôt. Il est bien vrai que la révolution dont Malherbe dans les vers et Balzac dans la prose ont été les promoteurs et restent les représentants en a bien été une , et c'est d'elle qu'est sortie la constitution que , malgré des changements , le françois a conservée depuis lors. Mais , et cela est plus vrai encore , cette révolution n'en étoit une

que par rapport à ce qui l'avoit immédiatement précédée, et en réalité, bien que sans le savoir, elle étoit plutôt une restauration, un retour à un état qui avoit existé. Le treizième siècle et une grande partie du quatorzième avoient été et restent, maintenant qu'ils sont connus, des siècles de véritable splendeur pour la langue. Sa construction est claire, les mots bien faits, bien digérés; elle est vraiment riche et arrivée à un état sain et complet, qui pouvoit s'améliorer encore, mais qui ne demandoit qu'à être modifié, et non bouleversé et pour ainsi dire détruit. C'est pourtant ce qu'ont fait le quinzième et le seizième siècles, qui ont surchargé la construction et l'ont rendue incompréhensible; qui surtout, se reprenant directement au latin, n'ont pas vu que la langue avoit pris autant de latin qu'il lui en falloit, mais de la meilleure façon, c'est-à-dire l'avoit transformé et se l'étoit assimilé. Ne le reconnoissant pas sous sa forme nouvelle, ils ont voulu donner à la langue ce qu'elle avoit déjà, mais ce qu'ils croyoient lui manquer, et, dans cette pensée, ils l'y ont fait entrer de force, sans intermédiaire, sans préparation, de sorte que ce nouvel élément, ainsi introduit imprudemment, a fait plus de mal

que de bien, a détruit au lieu d'édifier, et appauvri au lieu d'enrichir : car cette profusion inutile et creuse a, par une réaction naturelle, amené une certaine pauvreté, auparavant inconnue, mais nécessaire pour revenir à la simplicité, qui est toujours la première condition de la vie. Il a fallu employer la hache pour refaire des routes et des éclaircies, comme dans une forêt redevenue inextricable; mais il faut rendre à ses premiers maîtres cette justice de reconnoître qu'elle étoit de leur temps déjà percée et bien aménagée, et que, si les taillis et les ronces, reprenant possession de ce que la main des hommes leur avoit déjà enlevé, avoient supprimé les chemins et la lumière, il s'en faut prendre à la conduite des successeurs, qui ont fait payer à l'avenir la peine de la faute commise par eux en voulant faire mieux que leurs pères.

On comprend que ce n'est pas ici le lieu d'insister sur cette question; mais il étoit naturel, et pour ainsi dire obligatoire, d'en rappeler les conclusions, pour diminuer l'étonnement que pourroient inspirer à ceux qui liront ces poésies leur clarté et leur forme vraiment françoise. Ils ne comprendroient pas, autrement, qu'une

chose relativement ancienne fût plus claire, plus intelligible, et, en mettant de côté la différence purement extérieure de l'orthographe, plus voisine de notre langue actuelle, et comme mots et comme construction, que des œuvres postérieures. On verra, en les lisant, que, si le sujet et le motif en sont légers et presque insignifiants, la forme y a une sûreté, une élégance, une valeur de style beaucoup plus fréquentes alors qu'on ne le croiroit. Que notre auteur ait ou n'ait pas été connu de Charles d'Orléans, dont la pureté est une exception dans son siècle, il est un de ses ancêtres littéraires, et il y auroit à s'étonner que Jehannot de Les-curel fût si long-temps resté dans l'oubli, si son bagage littéraire eût été plus considérable; mais quelques rondeaux et quelques ballades font trop peu de bruit et tiennent trop peu de place pour attirer sur eux l'attention, et je ne les connoitrois pas moi-même si, en préparant une édition de l'important roman de Fauvel, je ne les avois, il y a long-temps, rencontrés aux manuscrits de la Bibliothèque impériale, dans un de ceux qui contiennent ce singulier ouvrage.

Ils se trouvent en effet, et nous n'en

connoissons que cette seule copie , dans la meilleure et la plus complète leçon du roman de Fauvel , manuscrit grand in-folio qui porte le n^o 6812 , et pour la description duquel on peut voir les Manuscrits françois de M. Paulin Pâris, I, p. 304. Les chansons de notre poète sont à la suite du roman , et occupent six feuillets , sur lesquels elles sont écrites à trois colonnes ; elles sont accompagnées de la musique , qui ne se trouve qu'au premier couplet de chaque pièce , et les autres sont écrits comme de la prose et sans distinction de vers. Dans les deux dernières pièces , beaucoup plus longues , et qui sont des espèces de fatrasies , sans avoir l'obscénité de celles publiées par Méon et par Jubinal , les vers sont distingués , et il n'y a de musique qu'aux refrains , qui sont pris à d'autres poésies , quelquefois à celles mêmes de l'auteur , et qui sont le cadre et l'échafaudage de ces pièces , comme les rimes dans les bouts rimés. Cette musique ne peut trouver place dans notre publication ; mais , pour ne pas perdre cette indication de poésies qui se retrouveront peut-être , nous avons imprimé ces vers-là en italiques , pour les bien distinguer des autres. Quelques pièces sont mises dans la bouche

de femmes. Il ne nous a pas paru nécessaire de l'indiquer, tant il sera facile au lecteur de s'en apercevoir.

Quant à l'auteur lui-même, nous n'avons exactement rien à ajouter à son nom, et c'est même un grand hasard qu'il nous ait été conservé : car, ne se trouvant dans aucune de ses pièces, et leur réunion n'ayant pas un titre où il pût entrer, la perte en étoit on ne peut plus facile. Heureusement, non pas à côté des chansons, comme on auroit dû s'y attendre, mais dans une table générale, au commencement du volume, se trouve, en tête de la partie consacrée à ces chansons, cette mention précieuse : « Item balades, rondeaux et diz » entez sur refroiz de rondeaux, lesquieux » fist Jehannot de Lescurel, dont les com- » mencemens s'ensuivent. » Le temps exact où il a vécu est impossible à déterminer ; il ne peut cependant dépasser le milieu du quatorzième siècle, puisque le manuscrit est de cette époque. Peut-être pourroit-on tirer quelque supposition sur sa patrie de son nom même, Jean de l'E-cureuil, qui peut venir d'un ancien nom de localité ; l'on peut croire cependant, à la manière dont le seul nom de Paris passe dans ses vers, et malgré l'emploi unique de

la forme provençale ajudar, qu'il étoit de l'Ile-de-France. A moins de la découverte d'une œuvre nouvelle qui contienne ou permette de trouver quelque chose de précis, il est impossible de ne pas rester sur son compte dans l'ignorance ; mais cela ne doit pas empêcher d'être juste pour son talent, et d'en renouveler la mémoire en le faisant entrer dans la troupe de nos poètes.





CHANSONS

BALLADES ET RONDEAUX

I.

A vous, douce debonaire,
Ai mon cuer donné;
Jà n'en partiré.
Vo vair euil m'i font atraire
A vous, dame debonaire :
Ne jà ne m'en quier retraire,
Ains vous serviré,
Tant com[me] vivré.
A vous, dame débonaire,
Ai mon cuer donné;
Jà n'en partiré.





II.

Amours, aux vrais cuers commune,
 M'a à amer adonné
 Noble dame, en qui Fortune,
 Nature et Grâce ont ouvré,
 Si, qu'en bonté n'en biauté,
 Je croi, n'a point de pareille :
 Qui la voit s'en esmerveille.

Frans cuer ha, dous, sanz rancune ;
 S'a le cors si bien fourmé ;
 Quer je n'en sai u monde une
 Tant belle à ma voulenté ;
 S'a regart enamouré,
 Face à point blanche et vermeille :
 Qui la voit s'en esmerveille.

Pour ce qu'aim si haut aucune ,
 Gent me ont nice clamé :
 Mal font ; quer Amours chascune
 Personne esprent à son gré.
 Ce m'a fait ainsi osé ;
 Par quoi s'en m'en desconseille,
 Qui la voit s'en esmerveille.



III.

Amours, cent mille mercys
 De l'onneur que par vous ai ;
 Quar j'aim et sui vrais amis,
 Et suis amé, bien le sai,
 De belle et bonne au cuer vrai,
 Et telle, qu'à droit jugier,
 Je ne puis mieux souhaidier.

Jalousie et Fol Avis
 Firent que me courrouesai
 A elle, par quoi eschis
 Fui d'elle, et en tel esmai
 Que de duel mourir cuidai ;
 Amours m'a fait apaisier :
 Je ne puis miex souhaidier.

Très noble dame gentis,
 Vers vous plus ne mesprendrai,
 Ains vous servirai touz dis,
 Et pour votre amour serai
 Gais, et les biens celerai
 Qui me font esléessier :
 Je ne puis mieux souhaidier.



IV.

Amour, voulés-vous acorder
 Que je muire pour bien amer ?
 Vo vouloir m'esteut agréer ;
 Mourir ne puis plus doucement ;
 Vraiment,
 Amours, faciez voustre talent.

Trop de mauls m'esteut endurer
 Pour celi que j'aim sanz fausser.
 N'est pas par li, au voir parler,
 Ains est par mauparlière gent.
 Loiaument,
 Amours, faciez voustre talent.

Dous amis, plus ne puis durer
 Quant ne puis ne n'os regarder
 Vostre dous vis, riant et cler.
 Mort, alegez mon grief torment ;
 Ou, briefment,
 Amours, faciez voustre talent.



V.

Amours, que vous ai meffait
 Que [suis] amie non amée?
 Au dous plaisant m'avez fait,
 Lasse, et point ne li agrée.
 Et de quelle eure fui née
 Quant je n'ai loial ami?
 Amours douce et desirrée,
 Enamourez le de mi.

J'ai grant paour que il n'ait
 Allieurs mise sa pensée ;
 Quar tant est de dous atrait
 Sa guise si savouré[e],
 Qu'aucune autre enamourée
 L'a at[r]ait, ce croi, à mi.
 Amours douce et desirrée,
 Enamourés le de mi.

Ses regars m'a du cors trait
 Mon cuer ; ainsi m'a navrée
 Doucement ; très bien me plaît.
 Dex ! s'ausi m'avoit donnée
 S'amour, plus beneurée
 Ne seroit : pour ce vous pri,
 Amours douce et desirrée,
 Enamourez le de mi.



VI.

A bundance de felonie
 Me fait tieus moz dire et trouver,
 Que j'ai du tout en ma mestrie
 Mon cuer ; je ne le quier celer.
 S'aucuns autres en veult ouvrer
 Par haussage en maniere dure,
 Bien l'en prendra par aventure.

Qui desire merci d'amie
 De li servir se doit pener,
 Et amer joie et courtoisie,
 Et tout orgueil doit eschever :
 Qui ainsinc se veult demener,
 Je di par roison et droiture,
 Bien l'en prendra par aventure.

Or peut l'une ou l'autre partie
 Amans maintenir en amer,
 Ou estre humbles, ou seignourie
 Sur celle qu'il aime clamer ;
 Preigne le mieux pour agréer
 A sa dame, et, s'en se point dure,
 Bien l'en prendra par aventure.



VII.

Amours, trop vous doi cherir
 Et haïr com anemie ;
 Souvent me faites palir
 Et fremir par vo mestrie ;
 Puis , par promesse d'aïe,
 Me rapaiez en pou d'eure :
 Aussi souvent chans et pleure.





VIII.

Bietris est mes delis,
 Mes confors et ma joie :
 Où que soie, tous dis,
 Bietris est mes delis,
 U point que me sens pis
 Et que vivre m'anoie ;
 Bietris est mes delis,
 Mes confors et ma joie.





IX.

Bien se lace
 Qui embrace
 D'Amours la jolie trace :
 C'est la bouche. Et , quant amis
 Son cuer a mis
 En desirrer à amie,
 Faite de cors et de vis
 A son devis,
 Voir, il n'est plus de vie ,
 Si tant face
 Amour par grace
 Qu'il baise sa douce face.
 Bien se lace
 Qui embrace
 D'Amours la jolie tracc.



X.

Bontés sen valours et pris ,
 Regart savoureux
 En un dous viaire assis ;
 Maintiens gracieus ,
 Biautés souveraine,
 Me font d'amours très-certaine
 Amer dame de valour,
 Dont je merci bonne Amour.

A li servir veil toudis
 Estre curieus,
 Com vrais et loiaus amis,
 Maugré envieus.
 Mès mon cuer se painne
 D'avenir si haut, qu'à painne
 Pourrai jà avoir merci,
 S'Amours n'a pitié de mi.

E[h] gent cors garni d'avis,
 Tresor precieus
 Oû Nature a touz biens mis,
 Aiez cuer piteus,
 Qui estes fontaine
 De grace et de douceur plainne,
 Ver voustre amant, qui vous prie
 Merci, dame seignourie.



XI.

Bonne Amour me rent
 Douçour et joie,
 Dont je l'en gracie
 Plus mout grandement
 Que ne pourroie
 Deservir vers li :
 Car de vous m'a espris si,
 Dame, qu'à vous tout m'otroi.
 Pource, Amour¹, humblement pri
 Qu'elle envers vous soit pour moi.

Car mon cuer ne tent,
 Ne n'est en voie,
 Sachiez le de fi,
 Qu'à vostre cors gent,
 Simplete et coie,
 Servir sans detri.
 Ainsi m'a Amours saisi,
 Et partant vous aim et croi.
 Pource, Amour, humblement pri
 Qu'elle envers vous soit pour moi.

1. Ms. : Pour s'amour.

Mon cuer s'i atent,
Et, se j'avoie
De vous non d'ami,
Plus joieusement
Qu'autre vivroie.
Je le croi ainsi :
Quar d'un espoir de merci
Sui gais et jolis en foi ;
Pource, Amour, humblement pri
Qu'elle envers vous soit pour moi.





XII.

Bonnement m'agrée
 Vous amer, blondette
 Doucette,
 Savoureusette,
 Et vo cors véir.

Vo manierette
 Joliette,
 Simple, plaisans, faitissette,
 M'en donne desir.

Ailleurs ma pensée
 N'est, gente, bellette,
 Jeunette,
 Gracieusette,
 Por si dous plaisir.

Bonnement m'agrée
 Vous amer, blondette
 Doucette,
 Savoureusette,
 Et vo cors véir¹.

1. Ms. : veoir.

Vo manierette
 Joliette,
 Simple, p[l]aisans, faitissette,
 M'en donne desir.

Or vous proi, amée,
 Par fine amourette,
 Sadette,
 Que m'amiette
 Soiez ; ce desir.

Car vo bouchete
 Vermeillette,
 Rians [et] amoureusette,
 Fait que, sans partir,

Bonnement m'agrée
 Vous amer, blondette
 Doucette,
 Savoureusette,
 Et vo cors véir, etc.





XIII.

Belle et noble, à bonne estrainne
 Vous doins cuer et quanque j'ai;
 Amès me aussi de cuer vrai.
 Dieu vous doint bon jour sanz
 Belle et noble, à bonne estrainne. [paine,
 Je vous aim d'amour certaine,
 Et ferai tant com vivrai.
 Puisqu'ainsi est, de cuer gai,
 Belle et noble, à bonne estrainne
 Vous doins cuer et quanques j'ai;
 Amès me aussi de cuer vrai.





XIV.

Bien se peust apercevoir
 Ma douce dame debonnaire
 Que je l'aim. Si fait-elle, voir,
 Mès ne m'en veult nul semblant
 Est-ce bien donc chose contraire faire.
 Que je n'ose mes maus nuncier,
 Tant me douz de li courroucier?





XV.

Belle, com loiaus amans,
 Vostres sui : car soiez moie.
 Je vous servirai touz tans,
 N'autre amer je ne voudroie,
 Ne ne puis; se le povoie,
 N'i voudroie estre entendans.
 Et pour ce, se Dex me voie,
 Dame, bon gré vous saroie,
 Se voustre bouche riant
 Daignoit toucher à la moie.

Li dons est nobles et grans;
 Ca, se par vou gré l'avoie,
 Je seroie connoisanz
 Que de vous amez seroie,
 Et mieus vous en ameroie.
 Pource, biaux cuers dous et frans,
 Par si qu'aviser m'en doie,
 Dame, bon gré vous saroie
 Se vostre bouche riant
 Daignoit toucher à la moie.

Vostre vis est si plaisans
 Que j'à ne me soleroie

D'estre à vo plaisir baisans ¹,
S'amez de vous me sentoie ;
A mieus souhaidier faudroie.
Pour ce que soie sentant
Quelle est d'amer la grant joie,
Dame, bon gré vous saroie,
Se vostre bouche riant
Daignoit toucher à la moie.

1. Ms.: baissans.





XVI.

Comment que, pour l'eloignance
 De très dous pays, où maint
 Celle qu'aim sanz decevance,
 Ai souffert meschief maint,
 L'esperoir qu'ai, qu'encore m'aint
 La doucette simple et coie,
 Fait que mon cuer li remaint
 Et que mon cors vit en joie.

Par ramembrer sa semblance
 Mesens d'amer si ataint
 Que mon cuer d'autre plaisance
 N'a, ne de grief ne se plaint.
 Le desir que me remaint,
 — Dex, si qu'à lesir la voie —
 Fait que mon cuer li remaint
 Et que mon cors vit en joie.

Souvent sens grief et pesance,
 Que mon cuer que liés soit faint,
 Par ce c'on ait connoissance
 De quel mal le vis ai taint,
 Ne qui la belle est, qui craint,
 Pour qui Amours, où que soie,
 Fait que mon cuer li remaint
 Et que mon cors vit en joie.



XVII.

De gracieuse dame amer
 Ne me quier jamès departir.
 Touz bienz en viennent, sanz douter,
 De gracieuse dame amer,
 Et touz deduiz. N'en veil cesser :
 Car c'est ma joie, sans mentir ;
 De gracieuse dame amer
 Ne me quier jamès departir.





XVIII.

De la grant joie d'amours
 Las! je ne puis point avoir.
 C'est par ce c'on dit touzjours
 Qu'amie ai à mon vouloir.
 Ainsi sui en nonchaloir
 Mis par tout et sanz raison.
 Dame, plaine de savoir,
 Quar m'en faciez garison.

Je cuidoie avoir secours
 De ce qui me fait douloir ;
 C'est li chanter, qui mains tours
 Me fait faire main et soir.
 Lors pensez que j'aim de voir
 Autre de vous ; non fais , non ;
 Dame, plainne de savoir,
 Car m'en faciez garison.

Je seuffre trop griès doulours,
 Car d'autre amer n'ai pover :
 Userai-je ainsi mes jours,
 Sans bien de vous recevoir?
 Veilliez en vous consevoir
 Que languis sanz mesprison.
 Dame, plaine de savoir,
 Car m'en faciez garison.



XIX.

Douce Amour, confortez moi ;
 Dolente et desconfortée ,
 Humblement je vous en proi ,
 Ou de malle eure fui née.

Car par vous je suis esprise
 D'amer loialment
 Celi, tout à sa devise,
 Qui crueusement
 Me het et me fait anoi.
 C'est très pesme destinée ,
 Quant je l'aim en bonne foi ,
 Lasse, et point ne li agrée.

Douce Amour, confortez moi ;
 Dolente et desconfortée ,
 Humblement je vous en proi,
 Ou de male heure fui née.

Chascuns amans celle prise,
 Et proie humblement,
 Qu'il aime ; ne sui requise ,
 Ains convient souvent
 Que le proie, et, quant le voi,
 Pour dire li ma pensée

Vers li vois ; lors , par desroi ,
S'en tourne : ainsi sui menée.

Douce Amour, confortez moi ;
Dolente et desconfortée ,
Humblement je vous en proi,
Ou de malle eure fui née.

E[h], Mort, qui touz cors joustice,
Prens moi li present ;
C'est mon miex, et sans faintise
Le sai temprement :
Car mon cuer compère en soi,
Dont je suis près forsenée,
L'orgueil de la gent, ce croi,
Qui bien aime et n'est amée.

Douce Amour, confortez moi ;
Dolente et desconfortée ,
Humblement je vous en proi,
Ou de malle eure fui née.





XX.

Dame, vo regars m'ont mis en la voie
 De vous amer et servir et loer.
 Loial Amour ait très bonne aventure
 Qui m'a navré [d'une] d[o]uce pointure
 Si très plaisant qu'en quel lieu que je soie,
 M'esteut à vous du tout en tout penser.

Dame, vo regars m'ont mis en la voie
 De vous amer et servir et loer.

Dont doi-je bien estre en envoiesure :
 Car bonne estes et de gente faiture.
 Li souverain me tient touz jours en joie,
 Et tout aussi de merci esperer.

Dame, vo regars m'ont mis en la voie
 De vous amer et servir et loer.

Amour graci, par qui j'ai mis ma cure
 En vous amer, très noble creature,
 Jamès de vous partir ne me querroie,
 Si vraiment me veilliez-vous amer.

Dame, vo regars m'ont mis en la voie
 De vous amer et servir et loer.



XXI.

D'amour qui n'est bien celée
 Peut mau venir. Pour ce di
 Que cil a fole pensée
 Et male, qui en espi
 Se met pour aparcevoir
 Quel j'ai d'amour le pover :
 Car, si le savoit très bien,
 Si n'i gaaigneroit-il rien.

N'onques personne avisée
 D'omme nul ne consenti
 Chose qu'ausi ordenée
 Ne deust voloir pour lui.
 Qui espie peut savoir,
 S'on le set, se plus avoir
 Ne devoit que du poing tien,
 Si n'i gaaigneroit-il rien.

Mès par sa fole testée
 Aquiert mortel anemi,
 N'a nul de ceus il n'agréé
 Aus quieux il dit : « Je ce vi. »
 Et se, par son esmouvoir,
 Nous amans faisoit manoir
 En tristesse et sanz maintien,
 Si n'i gaaigneroit-il rien.



XXII.

Dame gracieuse et belle,
 Sur toutes plainne de bien,
 Par vous en joie revelle
 Mon cuer, que point ne retien;
 N'il ne se tient pas pour mien;
 Vostres est; à vous se rent:
 Amours le veult et consent.

Couleur avez si nouvelle,
 Cler vis, cors gent, dous maintien,
 Que je de joie sautelle,
 Quant vous avise très bien.
 Lors gaiement me maintien,
 Et aim de certain talent:
 Amours le veult et consent.

Ainsi adès renouvelle
 Ma joie; ainsi me soustien
 Par vous, [douce] damoiselle.
 Dex! quant me dirès-vous « Tien »
 De merci? Sur toute rien,
 Le desir, belle au cors gent:
 Amours le veult et consent.



XXIII.

Dame, par vo dous regart
 Suis espris de vous amer.
 Mon cuer senz lié et gaillart,
 Dame, par vo dous regart.
 Ainsi vous sers main et tart,
 Et touz jours m'en veil pener.
 Dame, par vo douz regart
 Sui espris de vous amer.





XXIV.

Douce dame, je vous pri,
 Faites de moi vostre ami.
 Belle, aiés de moi merci.
 Douce dame, je vous pri
 Qu'il soit ainsi com je di.
 De cuer amoureux joli,
 Douce dame, je vous pri,
 Faites de moi vostre ami.





XXV.

Douce dame desirrée,
 Faciez moi secours ;
 Pour vous seuffre griès doulours.
 Moult forment m'agrée,
 Douce desirrée ,
 La douce pensée
 Qui me croist touz jours
 En esperant voz douçours :
 Douce dame desirrée ,
 Faciez moi secours.





XXVI.

Dame, si vous vient à gré,
 Alegiez les maus que trai
 Et ai fait et tous dis ferai.
 Car aiez de moi pité,
 Dame, si vous vient à gré.
 Quer mesdisans m'ont grevé
 Envers vous, belle au corps gai.
 Pour ce vous proi de cuer vrai,
 Dame, si vous vient à gré,
 Alegiez les maus que trai
 Et ai fait et toudis ferai.





XXVII.

Diex, quant la verrai,
 Celle que lessai
 En ce dous pais ?
 Siens sui et serai.

Diex, quant la verrai,
 Jà n'en partirai ;
 Ains la servirai
 Com loiaus amis.
 Dex, quant la verrai
 Celle que lessai
 En ce dous pais ?





XXVIII.

Dis tans plus qu'il ne faudroit flours
 A faire un mont jusques ès ciex,
 Mant à vous salus et douçours,
 Et veil d'amer moi vous doint Diex.

Jeune, belle et gracieuse,
 En vous ai tout mon cuer mis,
 Honeur et joie amoureuse.
 Aiez frans cuer, dous toudis.

Ne senz grièces, mès granz douçours,
 Dès que vous remir de mes iex.
 En moi croit tout ainsi amours
 Loiaus, puis par vous biens tiex.

Dis tans plus qu'il ne faudroit flours
 A faire un mont jusques ès ciex,
 Mant à vous, salus et douçours,
 Et veil d'amer moi vous doint Diex.

En fais et diz savoureuse,
 Sage dame au cors faitiz :
 Car soiez douce et piteuse
 Vers moi qui suis voz amis.

Raisons veut que soie touz jours,
En vous servant , cois et doutiex,
Larges, courtois, si grans honours
Vient de vous pour ce, cuer gentiex.

Dis tans plus qu'il ne faudroit flours
Pour faire un mont jusques ès ciex,
Mant à vous , salus et douçours,
Et veil d'amer moi vous doint Diex.

Or proi amour que soigneuse
Vers vous, doucete au cler vis,
Soit pour moi et curieuse,
Si que vo cuer soit espris

Aussi com sui, et par tieux tours,
Lors serai celans et soutiex,
Vers vous plus qu'ore et nuis et jours,
Et pour ce pour plaire vous miex.

Dis tans plus qu'il ne faudroit flours
Pour faire un mont jusques ès ciex ,
Mant à vous , salus et douçours,
Et veil d'amer moi vous doint Diex.



XXIX.

Ei, mesdisans esragié,
 Cuidez-vous, par menacier,
 Que vous m'aiez esloingnié
 De celle à qui adrecier
 Me fist Amours par mestrie ?
 Au jour perdré-je la vie
 Que pour vous m'en partirai :
 Car belle et bonne la sai.





XXX.

Guilleurs me font mout souvent
 Lerner par leurs faus mesdis,
 — Merci, ma dame gentis —
 Et soupirer très forment
 Guilleurs me font mout souvent.
 Ne les créés ; humblement
 Vous en proi, cum vrais amis :
 Car, po chantant mains jolis,
 Guilleurs me font mout souvent
 Lerner par leurs faus mesdis ;
 Merci, ma dame gentis.





XXXI.

Gracieusette ,
 La très douce Gillete,
 Dex vous doint très bon jour,
 Dex vous doint très bon jour.

Amé vous ai

En foi

Et aimerai ¹

Si je sai

Qu'envers moi

Aiez cuer vrai ,

Si je sai

Qu'envers moi

Aiez cuer vrai.

Pour ce, doucette,

La très plaisant Gillette ,

Dex vous doint très bon jour,

La très plaisant Gillette ,

Dex vous doint très bon jour.

1. Le ms. répète ici les deux derniers vers.



XXXII.

Gracieuse, faitisse et sage,
 Jeune, à corps gent et dous visage,
 Lès à Paris
 La plus belle n'ama Pâris.
 Hé Diex, je te proi que garis
 Soit de tout blasme
 A tous jours mès son corps et s'ame.
 Je proi pour li cum pour ma dame,
 Que j'aim en foi, et en suivant
 Je l'amerai mon vivant.
 C'est raisons que la doie amer.
 Car gente et douce est, sanz amer ;
 Dont n'ai mespris,
 Se je suis d'elle amer espris.
 Car m'onneur en croist, et mes pris ;
 Et plains d'envie
 Estoie, ains c'usasse la vie
 D'elle desirer à amie.
 Or sai que d'amer n'est :
C'est joieuse vie et noblesce.
 Voire mès or changent li ver ;
 Car je m'en vois contre l'iver
 En terre estrange.
 Fortune ainsi pour touz se vange.
 Las je fais très doulereus change !
 Quant departir

M'esteut d'elle, vers quel part tir !

Miex me vauroit par mi partir.

Dès ore mès pou me pris.

Adieu, ma dame de pris.

E[h] cuer, comment peus-tu durer

Ne le congié prendre endurer ?

C'est maugré tien.

Guerredonné te sera bien ;

Quer à ma dame te les sien

Là demourras.

A li te doing ; tu t'i donrras :

Allieurs ne peuz, ne ne pourras.

Car si bonne est et sanz clamour

Que mon cuer en son commant

Li lès par amer.

Gage li lès de revenir,

Tel qui me fet souvenir

D'elle tous jours,

Ce m'abregera mes bons jours,

Et fera griès mes granz secours,

Qui sont amer,

A moi qui me voi affamer.

De merci si me veil clamer,

Du mal qui me fait empirer.

Il me point et si me blesce

Le dous mau d'amer,

Si que par fine destresse

Me fait soupirer.

Se je soupir, c'est bien raisons.

Elle estoit de pès ma maison

Et mes confors.

Ore à nullui ne me confors.

Ainçois joie m'est desconfors

Dont qu'elle vieingne.

Chose ne me plaist qui m'avieingne.

Quar, s'ainsi est qu'il me sovieingne,

D'elle tout m'est let à mi,

S'amour n'a pitié de mi.

J'ai mau requis, ne veil pitié :

Quar le bien que j'ai d'amitié

S'amanriroit ;

Quar amours de moi s'en riroit,

Et qui me het si s'en riroit.

Car de merci

Ne puis gouter, donc cuer merci

Ai, celle là que je merci

De la douce vie

D'ami et d'amie.

Ses amans fui à regarder

Son douz vis ; dès lors vos garder

Sa belle née.

Puis la servi-ge mainte anée,

Si que d'elle me fu donnée

S'amour par grace.

Las ! or ne sai-je que je face,

Quant je ne puis veoir sa face,

Qui de biauté n'a pareille.

Qui la voit s'en esmerveille.

La douce plaisant ramembrance

D'elle me fait grant alegiance ;

Car il m'est vis

Souvent que voie son douz vis ;

Presentement lors sui ravis,

Et sent tel joie

Que je n'entens à riens que j'oie ;

Touz jours ainsi vivre voudroie ;

S'en dirai, puis que m'en souvient :

Ma douce dame, de vous vient

La joie qui me soutient.

A la foiz sui en grief penssée
Qu'on dit pour longue demourée :

Changon ami.

Ce penser est très grief à mi ;
Souvent me fait le corps blesmi.

A vous m'en plaing.

Car certes pour ce, se loing maing,
De bien amer point ne me faing.

Pour ce vous pri, dame jolie :

Ne vueillez entr'oublier moi,

Qui vous aing sanz folie.

Ne pourquant , par le vrai autel ,
Se vo vouloir savoie autel,

Com fas le mien,

Ne me soussiroie de rien.

Las, qu'ai-je dit? il vaut miex bien
Plus la moitié.

Ma dame, n'en soiez courciée.

L'a fait pensée desvoiée

Qui si me destraint ; si vous proi :

Pour Dieu, pardonnés le moi.

Et je vous créans bonnement

Que je, le plus prochenement

Qu'onque pourrai,

Retournerai, ne demourrai

Plus ; si je le fas , je mourrai,

Car nus deduis

N'ai ; ainz sui si com vilains vuis ,

De rechignier nuit et jour duis,

Et je à vous pens si igaument

Que nulle part durer ne puis

Sanz vous , que j'aim très loialment.

— Il n'i pert pas, biaux dous amis.

Ainz croi que vostre cuer a mis

Allicurs s'entente,

Que autre amez espoir plus gente ;

Ce me doulouse et me tourmente.

Hé demourée

Grief m'es et au mauves agrée

Et'à celle delis amée.

Quant le voir savoir pourrai,

Bien croi que de duel mourrai.

Que je die voir bien apert ;

Quer au partir le cors apert

De retourner

Ames ; or voi bestourner ;

Vo vouloir amours destourner

De ce vous fait.

Lasse ! que vous ai-je meffait ?

Vostre estoie en dit et en fait ?

Mort, prens-moi, c'est ma pensée,

Je croi qu'il m'a oublié[e].

Ne pour quant, quant de moi parti

A pour que son cuer ne parti

Pour le depart,

Lors me mene à une part

Et me dist : « S'ore me depart

No compaignie,

Ne sera l'amour departie ;

Tost reverrai ma douce amie. »

Lors dis à qui, qui qu'il ennuie :

Alez, que Dieu vous conduie.

Au cuer oi lors si grant doulour

Que j'en perdi toute coulour ;

N'i puis de bouche

Ne pas dire : « Adieu, m'amour douche , »

Nient plus que se fusse une souche,
 Si atournée

Fu, et à deul abandonnée
 Pour celi qu'aim plus que riens née,
 Si bel qu'autre ami ne ferai.

*J'ai bel ami cointe et gai
 Qu'Amours, à qui suis donnée,
 Veult que l'aim ; si l'aimerai.*

C'est droiz ; il est biaux et faitiz ;
 S'a cors gracieux et traitiz,
 Et douce chièrè,

Loiauté sans manière chièrè,
 Debonnaire à touz, ne pas chièrè.

Ne m'en puis plaindre.

Bien m'amoit touz jours et sanz faindre.

S'en dirai — ne m'en puis refaindre,

Puisqu'autre ami mon cuer n'a mie :

Par les sainz Dieu, je sui s'amie.

Voire mès, je remaing chetive,

Si qu'il me desplaît estre vive,

Et aim la mort.

Li esloigniers me point et mort.

Fortune à moi grever s'amort,

Et pource est, las !

Mon cuer triste et pensis. Ha ! las !

Ne li plaist joie ni soulas

Pour tel manierette.

Jolie ne sui-je pas,

Mes je sui blondete

D'ami seuletè.

Ou vostre amour est amanrrie,

Ou la moie est bien enforcie,

Car je d'anoi

Sens orendroit plus c'onques n'oi.

Le temps m'est grief, se de vous n'oi
En bien parler.

Frans cuers, avanciés-vous d'aler.
Lors me verrés rire et haler ;
L'espoir qu'encor vous voie et j'oié,
C'est ce qui tient mon cuer en joie.
Mon cuer en plus ne se deporte,
D'autre part il se desconforte :

Car en doutance
Est, amis, que n'aiez nuisance.
Plus i pense qu'à ma grevance.
Plus curieus

En est fin cuer, dous, gracieus.
Aussi languit-il pour nous deus.
A vous pense adès, et l'atent.
Et, se vostre cuer n'est piteus,
Que fera le mien dejeteus,
Qui si atent?

S'onques eustes nul meschief
D'amours, savoir povez le grief
Et le martire,
Qu'au cuer ai ; tel ne le puis dire,
Mellé de duel mortel et d'ire ,
Quant je m'avise

Que vostre cuer si po me prise
Qui souloit estre d'autre guise ;
A po que n'en muir de mort dure ;
Diex ! vo cuer comment l'endure ?
Ainsi languis ; ne, pour tourmente
Qu'onques souffrisse, n'oi entente
Qu'à vous cherir ;

N'autre je n'aim, ne ne desir ;
N'onques ne change mon desir,
Tant par amours

56 JEHANNOT DE LESCUREL.

Vous aim, et ai fait par mains jours.
 Pour ce me sont griès vouz sejours,
 Que d'autrui n'ai envie.
Se j'en mens, Dex m'envoît touz iours
Meschief et longue vie.
 Et, puis que je sui en tel point,
 Dieu proï qu'aussi vous mette à point
 Prochenement.
 Lors sarez que mon cuer ne ment,
 Qui si se plaint piteusement;
 Car miex voudroie
 Que mort nous deux meist à voie
 Q'une autre amée je vous voie,
 Voire moi souffrir assommer
A celi que je n'os nommer.
 Je requier Amours, en ma fin,
 Par qui j'ai servi de cuer fin,
 Non paoureux,
 A mon gré le plus amoureux
 Du monde, et le plus savoureux,
 Que très briement
 Revieingne cil que doucement
 Desir et aim parfètement
 Lès moi, en voiant, en oiant :
Car je ne puis autrement
Avoir cuer lié ne joiant.





XXXIII.

Gracieus temps est, quant rosier
 Flourist, et reverdist l'osier.
 Lors en bosquet,
 Clos de murs, fermant à loquet,
 En chantant. i. nouvau hoquet,
 M'alai jouer

A pié sec, sanz moi embouer,
 Avec genz qu'on doit bien louer.
 Là, sanz estre mort de fourmi,
Un petitet m'i endormi.
 Dormi voire, et songai. i. songe,
 Tel que toutes foiz mon frain ronge
 Qu'il m'en souvient.

Il me plait tant qu'il le convient.
 Encor m'esmerveil-je d'où vient
 Tieus visions ;

Quer avis m'ert que lisions
 Biaux diz, et gais chans disions.
 Et s'ot chacun sa compaignette
Entre glai et fueille et flour et viollette.
 Sus la viollette estions,
 Faisans joieuses questions.

Lors dis : « Si sommes
 » Trois belles dames et trois hommes.

Entrons u bois cueillir des pommes,
 » Se bon vous semble,
 » Deux et deux, ne pas touz ensemble. »
 Ce dit, li un de l'autre s'emble,
 Et tantoust, avec la plus belle,
Je me couchai entre deux fous
Et fis ombre d'une branchelle.
 Branchu estoient tout li arbre.
 Là vi manoirs fais de fin marbre.
 Tout estoit mien à mon avis,
 Et s'avoie adès vis-à-vis
 Celle qu'amoie,
 Tout à mon vouloir com l'amoie;
 Ma dame et m'amour la clamoie.
 Lors chantâmes au revenir :
 Je ferai le bois flourir
 Et reverdir,
 Et venir après moi,
 Et après moi venir,
 Voire flouri et boutoné
 Et de rosiers environné
 Et de flourettes
 Indes, jaunes, rouges, blanchettes,
 Et de toutes les manierettes
 D'erbes qui naissent,
 Et, tous les oisiaus qui s'en paissent
 Ne ne veil que leurs chans abaissent.
 Puis dirai à ceux qu'ai amé :
 J'oi le rousignol
 Chanter dessus le raim
 U bois qui reverdie
 Souz une ente flourie.
 Flori chant faisoit la mesange,
 Le tarin encor plus estrange,

Et l'aloette,
 Et le pinçon et la fauvette,
 Le chardonnerel, la moette
 Et l'arundelle,
 L'estournel et la tourterelle ;
 Chascuns là son chant renouvelle.
 J'en juge et dis : Vois orendroit ;

*Le plus jolis chans qui soit,
 C'est du rousignollet
 Qui bien y entendroit.*

En droit midi je m'esveillai ;
 Par leurs chans lors me merveillai

Où pouvoie estre.

Car je, n'à destre n'à senestre,
 Ne vi que dains et biches pestre,

Et autres bestes.

Lors huchai : « Biaux seigneurs, où estes ? »

» Failli me sont deduit et festes ;

» Jamès si aise ne serai.

» *J'ai perdu ce que j'amoie, que ferai ? »*

Ceus qui o moi èrent venu,

Si s'en estoient revenu

Vers la cité,

Pour aucune nécessité.

Et, j'enquerant les, visité

Loins mainte place.

En vain fu. Lors tournai ma face

Vers la cité, suivant leur trace,

Et en pensant mon frain rongoie.

Mès je ne sai vraiment

Si fu voir, ou se songoie.

En joie estoie ainsi ravis

En la douceur de mon avis

En tel pensée.

En mon chemin ai esgardée
 Dame très digne d'estre amée ;

Car de biauté

Je li donnai la roiauté ;
 Dès lors mon cuer, en loiauté,
 De moi pour li je congîai.

Onques mès n'amai,

Vrai Dieux, bonne estrainne,

Quant commensié ai.

Hé Dex, com serroit plain d'amer
 Qui se pourroit tenir d'amer

Tel jouvencelle,

Qui à mon gré plus qu'autre est belle.

Ma joie en li se renouvelle ;

C'est drois plaisance.

En moi a pourtrait sa semblance
 Très doucement par sa puissance.

Par ce, de vouloir avivant,

Je l'amerai mon vivant.

Elle a si gracieus viaire

Qu'onques en ville ne viaire

N'en nulle terre

En France, voir n'en Engleterre,

Si très plaisant.

Ce me fera coi et taisant,

S'Amours ne truis secours faisant

A moi, qui la proi sans clamour :

Venez m'ajudar, amourettes, hé ! ha !

Venez moi secourre, fine amour !

Venez m'ajudar, bonne amour !

Car je ne suis pas souffisans

Que mon vueil li soie disans

Selonc raison.

Après tournai vers no maison

Et m'aisai selonc la saison

Du temps joli,

Pensant au bien fait cors poli

Qui mon cuer a si amoli

Que sanz li ne pris riens que j'oie :

Car de li vient toute ma joie.

Nul mal n'ai, fors d'ardent desir,

En tant que n'ai se que desir.

Mès un espoir

Ai dous, car j'é de li espoir;

Merci qu'encor arai espoir.

Ce me semont

D'aler partout, en val, en mont,

Où celle est par qui mi euil m'ont

Espris d'amoureuse pointure.

De ma droite nourreture,

De ma nourreture sanz faille,

Or ne me puis tenir que n'aille

Là où el maint.

A ce faire ai pensé jour maint.

Lors m'en alai,

Et tant fis que je à li parlai.

Et dis : « Dame, pour vous m'alai.

Pour Dieu, sans vous point diffamer,

Aiez merci de moi, douche,

Plus ne puis durer;

Trop sont grief li mal d'amer.

Amer sont ; mès ainçois me prengne

La mort, que j'envers vous mespreigne,

Ne que je vueille

Que vo cors par moi los acueille

Par lequel d'honneur se despeuille.

Miex aim amer

Touz jours et de joie affamer,

Sanz moi veoir ami clamer ;
Ainsi vous ame et vous honnour :

Madame, je ne veuil mie

Avoir vostre amour

Se n'i gardés vostre honnour.

Bien veez que sui vrais sougis
A mon maintien, car je rougis,

Quant vous remir,

Et palis ; lors m'esteut gemir,

Et, tant vous redous, tout fremir,

Si que je à peine

Vous puis demontrer ma grief paine.

Mès au plus que je puis m'en paine.

Puis qu'ainsi sui entalentés,

Amés moi, douce dame, amez,

Et je ferai vous volentés.

— Biau sire, puisque vous m'amez,

Mon sen devroit estre blasmez

Se vous héoie.

Je vous aim ; qui voudra si l'oie.

Ne me chaut s'à aucun annoie.

D'autel manière

Com les autres d'amour legière

A nul ne me plaist estre fiere.

Sur deserte, ne pour renon,

Je n'amerai nul hom

S'a ma volenté non. »

— Quant j'oi son vouloir escouté,

Je m'en alai : quar la douté

Comme ma dame,

Si qu'elle n'eust pour moi blasma

Sanz raison ne vilain diffame.

Lors au partir

Dis à celle vers quel part tir :

« Vous amerai sanz departir ;
 « Adieu, de bon cuer sans amer ;
 « *Madame, bon jour vous doint Dex*
 » *Et courage de moi amer.* »

Au departir fui mout pensis ,
 Puis devint net et agensis
 Tout pour li plaire,
 Et estoie à touz debonnaire ,
 De maintien simple et de bonn[e] aire.

Et en sa voie
 Par touz les lieux où la savoie,
 Pour le grant desir que j'avoie,
 Aloie, et, c'est chose certaine ,
Je vois volentiers où j'aime ;
Petit d'achaison m'i maine.
 Si font toutes gens , au voir dire ;
 Pour ce d'eus ne doit nul mesdire ;

Ce les escuse,
 Et Amours, qui ainsi les use.
 Lors un jour, si com l'on se ruse ,
 Si bien m'avint,

Après ce, xvi jours ou vint ,
 Que seule la vi. Lors me vint
 Hardemens de dire : « Jennette,

Bonnement m'agrée
Vous amer, blondette

Doucette ,
*Savoureusette*¹.

Autre je n'aim ne n'amerai ;
 Pour ce chetis me clamerai ,
 Se ne puis plaire
 A vous, ma dame debonnaire,

1. Refrain de la ballade XII.

Et si suis prest touz jours de faire

Voustre plaisir,

Ou toust, ou tart, ou à lesir ;

Ainsi me veust Amours saisir.

Pour ce, sanz mal et sanz envie,

Hé, fin cuer dous, amez-moi, et je vous ;

Bien menrons plus joliette vie. »

— « Biau sire, qui musart vous clame

» Fait bien, qui voulez que vous aime

» Seul et cherisse.

» Je me dous que mal ne féisse,

» Et que blasme ni aquéisse.

» Riens n'en ferai.

» Mès honte te pourchaceraï

» Se plus m'en parles, et serai

» A mon povoir en ton contraire ;

» *Fui de ci ; de toi n'ai que faire. »*

Je respondi : « Si grief conjé

» N'ot onques amoureux com j'é.

» Comment peut-ce estre ?

» De male heure vins en cest estre.

» Las ! de quele heure po-je nestre ?

» E douce chose,

» Mon veil ne puis dire ne n'ose.

» Ainsi languis, très noble rose,

» Pour vous ; merveille est comment dure !

» *Pourcoi m'estes-vous si dure ? »*

— « C'est par vous. Pour ce j'ai raison.

» Si ferai-j'en toute saison :

» Car mariée

» Sui à celi qui bien m'agrée,

» Ne d'autre amer n'aurai pensée,

» Jour de ma vie.

» Mex me plairoit estre ravie

- » Morte de Paris en Pavie ;
- » Ne je ne changerai ma vie
- » *Jà pour homme dont je soie requise. »*
- « Dame, voulez-vous que languisse
- » Et que, pour vous amer, fenisse
- » De mort cruieuse ?
- » Las ! vous semblez si amoureuse.
- » Pour Dieu, soiez vers moi piteuse :
- » Car en prison
- » Tenez mon cuer sans mesprison.
- » La gent cruieuse po prise-on.
- » Pourquoi donc, puisque se savez,
- » *Mort m'i avez,*
- » *Orgueilleusette ?*
- » *A tort, doucette,*
- » *Mort m'i avez. »*
- « E[h] ! plus estes plains de mensonges,
- » Vous hommes, que ne soit uns songes,
- » Et vous plaigniez,
- » Et si bien mal avoir faigniez.
- » Face Dex tiex gens mahagniez ;
- » Car il deceuvent,
- » Les jeunes famès, et deceuvent
- » Leurs vouloirs quant il s'aparçoivent
- » Que nice sont. Pour tel pensée,
- » *Fausse Amour, je vous doins congié.*
- » J'ai plus loial trouvée.
- » Trouvée l'ai par mariage
- » En bel et gracieux et sage
- » Et raisonnable ,
- » Plaisant, jolif et amiable,
- » Et à touz gens et agreable,
- » Qui m'atalente.
- » N'est droiz qu'à autre amer m'assente ,

- » Puisque j'aim personne si gente.
- » Pour s'amour, sanz penser folie,
 » *Tous les jours de ma vie*
 » *Serai gaie et jolie.*
- » Jolie dame bien doit plaire.
- » Mès Dex doint anui et contraire
 » À la personne
- » Qui souvent s'amour tost et donne.
- » Mal ait qui à li s'abandonne
 » Tout ensement.
- » Courtois sont au commencement,
- » Puis plains de faus apensement.
- » Pour telle gent, qui fausement
 » *L'en dit que j'aim fausement.*

.





Item balades, rondeaux, et dits entés sur
refroiz de rondeaux, lesquielx fist
Jehannot de Lescurel, dont
les commencemens
s'ensuivent ¹.

I.	A vous, douce debonaire.	R 13
II.	Amours, aux vrais cuers.	B 14
III.	Amours, cent mille mercis.	B 15
IV.	Amour, voulés-vous acorder.	B 16
V.	Amours, que vous ai meffait.	B 17
VI.	Abundance de felonnie.	B 18
VII.	Amours, trop vous doi cherir.	R 19
VIII.	Bietris est mes deliz.	R 20
IX.	Bien se lace qui embrace.	R 21
X.	Bonté sen valour et pris.	B 22
XI.	Bonne amour me rent douçour.	B 23
XII.	Bonnement m'agrée.	B 25
XIII.	Belle et noble à bonne estraine.	R 27
XIV.	Bien se peust apercevoir.	R 28
XV.	Belle, con loiaus amans.	B 29
XVI.	Comment que pour l'esloin- gnance.	B 31
XVII.	De gracieuse dame amer.	R 32
XVIII.	De la grant joie d'amours.	B 33

1. Les numéros et les lettres indiquant les balades et les rondeaux ne se trouvent pas dans la table du manuscrit. Les chiffres arabes indiquent la page où commence chaque pièce dans notre édition.

XIX.	Douce Amour , confortez-moi.	B	34
XX.	Dame , voz regards m'ont mis.	B	36
XXI.	D'amours qui n'est bien celée.	R	37
XXII.	Dame gracieuse et belle.	B	38
XXIII.	Dame , par vo douz regart.	B	39
XXIV.	Douce dame , je vous pri.	R	40
XXV.	Dame desirrée.	R	41
XXVI.	Dame , si vous vient à gré.	R	42
XXVII.	Diex , quant la verrai.	R	43
XXVIII.	Dis tans plus qui ne faudroit flours.	B	44
XXIX.	Si mesdisanz enragiez.	R	46
XXX.	Guilleurs me font moult souvent.	R	47
XXXI.	Gracieusette.	R	48
XXXII.	Gracieuse , faitisse et sage.		49
XXXIII.	Gracieu temps est quant rosier.		57



CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE ELZEVIRIENNE

ET DES AUTRES OUVRAGES

DU FONDS DE P. JANNET



PARIS

Chez P. JANNET, Libraire

Rue de Richelieu, 15

1^{er} novembre 1855

	Pages.
Préliminaires.	1
Théologie.	7
Morale.	7
Beaux-Arts.	8
Poésie.	9
Théâtre.	12
Romans et Contes.	19
Facéties.	20
Histoire.	21
Mélanges.	22
Ouvrages divers.	26
Le Blanc, Maurepas.	31
Loret.	32



AVERTISSEMENT.

Lorsque j'entrepris, il y a près de trois ans, la publication de la *Bibliothèque elzevirienne*, je m'étais posé ce problème : « Publier une collection d'ouvrages d'édition » dite, dignes de tous par leur exécution » matérielle, à la portée de tous par la modicité de » leur prix. »

Jusque alors, les curiosités littéraires du genre de celles qui doivent composer en grande partie la *Bibliothèque elzevirienne* n'étaient — lorsqu'on les publiait — tirées qu'à un très petit nombre d'exemplaires, destinés à des amateurs riches et fervents. La rareté native et le prix exorbitant de ces publications les rendaient inabordables pour le plus grand nombre des lecteurs, et particulièrement pour ceux qui lisent pour les autres : les littérateurs ne sont pas tous assez riches pour acheter des livres sans regarder au prix.

En présence du mouvement qui porte la génération actuelle vers l'étude sérieuse des mœurs, de la littérature et de l'histoire du passé, je crus faire une chose utile en vulgarisant, autant qu'il serait en mon pouvoir, les documents propres à faciliter cette étude.

Malgré ma foi dans la possibilité de créer un public nouveau pour ce genre de livres, je crus devoir faire de mon mieux pour satisfaire les goûts du public déjà existant, goûts que je partage d'ailleurs : je trouve qu'un bon texte ne perd rien à être imprimé avec un certain luxe.

Le luxe dans les livres, je l'entends à ma manière.

Peu de texte dans un grand format, sur de beau papier très blanc, brillant, glacé, satiné — mais brûlé, cassant, d'une qualité déplorable — ce n'est pas là mon fait. Le format, je le veux commode; le papier, je le veux solide avant tout; du texte, j'en veux pour mon argent. Qu'il soit net, lisible sans fatigue, et cela me suffit.

Au point de vue des résultats — je ne parle pas des moyens — l'art d'imprimer les livres a fait peu de progrès depuis deux siècles. Les petits volumes sortis des presses des Elzevier auront long-temps encore de nombreux admirateurs. En donnant à ma collection le nom de ces imprimeurs illustres, j'ai compris l'étendue des obligations que je m'imposais. J'ai fait de mon mieux pour ne pas rester trop au dessous de mes modèles. J'ai fait fondre des caractères, graver des ornements, fabriquer du papier, modifier des presses. Les éloges que des amateurs d'une autorité considérable ont bien voulu donner à mes petits livres me prouvent que je suis dans la bonne voie. Je tâcherai d'atteindre le but.

Si le format et l'exécution matérielle de mes volumes ont trouvé des approbateurs, l'entreprise en elle-même a été bien accueillie. Le public sur lequel je comptais a répondu à mon appel; son concours m'a permis d'entreprendre la publication d'un assez grand nombre de volumes, qui sont sous presse ou en préparation.

Je ne crois pas nécessaire de donner un catalogue détaillé des ouvrages que je me propose de faire entrer dans la *Bibliothèque elzevirienne*. Il suffit de rappeler le plan général. Cette collection doit se composer : 1^o d'ouvrages anciens, inédits ou rares, utiles pour l'étude des mœurs, de la littérature ou de l'histoire; 2^o des ouvrages antérieurs au XVIII^e siècle qui jouissent d'une réputation méritée. Les ouvrages postérieurs au XVII^e siècle ne seront admis que par exception.

D'ailleurs, chaque volume qui paraît jette un nouveau jour sur le plan que je me suis tracé. Ainsi j'ai publié :

MORALISTES. *La Rochefoucauld, La Bruyère, le Livre du chevalier de la Tour*, qui serait mieux placé parmi les conteurs. Plus tard je donnerai *Montaigne, Charron, Vauvenargues*.

BEAUX-ARTS. *Memoires pour servir à l'histoire de l'Academie de peinture.* — *Le livre des peintres et graveurs.* J'ai d'autres ouvrages du même genre à faire paraître.

POÉSIE. *Recueil de poésies des XV^e et XVI^e siècle, Les Memoriaux de Saint-Aubin des Bois, Villon, Roger de Collerye, Regnier, Saint-Amant, Senecé, Chapelle et Bachaumont.* J'ai sous presse ou en préparation : *Gerard de Rossillon*, poème provençal; plusieurs *Chansons de gestes*, entre autres *Regnault de Montauban*, en 17,000 vers; divers recueils importants; *Matheolus, Coquillart, Gringore, Clément Marot, Vauquelin de la Fresnaye, Desportes, Du Bellay, le Roman de la Rose*, et quelques autres.

THÉÂTRE. Six volumes de l'*Ancien Théâtre françois*. A côté de cette collection, je donnerai les œuvres de *Molière, Corneille, Racine*, etc.

ROMANS ET CONTES. *Melusine, Jean de Paris, le Roman bourgeois, Don Juan de Vargas, Six mois de la vie d'un jeune homme, Hitopadésa.* J'ai en préparation plusieurs autres romans et une suite considérable de conteurs.

FACÉTIES. *Morlini, les Quinze joyes de mariage, la Nouvelle fabrique des excellents traits de verité, les Evangiles des Quenouilles, les Caquets de l'Accouchée.* J'ai sous presse ou en préparation : *Rabelais, Tabourot*, et beaucoup d'autres.

HISTOIRE. *L'Histoire notable de la Floride, les Aventures du baron de Fæneste, les Mémoires de la*

Marquise de Courcelles. J'ai sous presse quelques autres relations de voyages, les *Souvenirs de Madame de Caylus*, les *Mémoires de Madame de la Guelle*, et en préparation plusieurs ouvrages intéressants.

Paris, le 1^{er} novembre 1855.

P. JANNET.

AVIS IMPORTANT

(du 15 février 1855)

Les volumes de la Bibliothèque elzevirienne sont imprimés sur papier collé et très chargés d'encre : il est difficile de les relier tout de suite sans les maculer. D'un autre côté, leur couverture en papier blanc perd promptement sa fraîcheur, et on ne peut les garder long-temps brochés. J'ai pris le parti de faire couvrir ces volumes d'un élégant cartonnage en toile, à la manière anglaise, ce qui permettra aux amateurs soit de les garder toujours ainsi, soit de ne les faire relier que dans un an ou deux. A partir d'aujourd'hui, tous les volumes seront vendus cartonnés, non rognés et non coupés, SANS AUGMENTATION DE PRIX. Les personnes qui possèdent des volumes brochés non coupés pourront les échanger, sans frais, contre des volumes cartonnés ; quant aux volumes coupés, je me chargerai de les faire cartonner moyennant 75 centimes.





BIBLIOTHÈQUE ELZEVIRIENNE

THÉOLOGIE.

SOUS PRESSE.

L'*Internelle Consolation*, première version françoise de l'Imitation de Jesus-Christ. Nouvelle édition, publiée par MM. L. MOLAND et CH. D'HÉRICAULT. 1 vol. 5 fr.

MORALISTES.

• EN VENTE.

R*éflexions, Sentences et Maximes morales* de LA ROCHEFOUCAULD. Nouvelle édition, conforme à celle de 1678, et à laquelle on a joint les Annotations d'un contemporain sur chaque maxime, les variantes des premières éditions, et des notes nouvelles, par G. DUPLESSIS. Préface par SAINTE-BEUVE. 1 vol. Prix : 5 fr.

Les Caractères de THÉOPHRASTE, traduits du grec, avec les *Caractères ou les mœurs de ce siècle*, par LA BRUYÈRE. Nouvelle édition, collationnée sur les éditions données par l'auteur, avec toutes les variantes, une lettre inédite de La Bruyère et des notes littéraires et historiques, par Adrien DESTAILLEUR. 2 volumes. 10 fr.

Le Livre du chevalier de la Tour Landry pour l'enseignement de ses filles; publié d'après les manuscrits de Paris et de Londres, par M. Anatole DE MONTAIGLON, membre résidant de la Société des Antiquaires de France. 5 fr.

BEAUX-ARTS.

EN VENTE.

 *moires pour servir à l'Histoire de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, depuis 1648 jusqu'en 1664, publiés pour la première fois, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Impériale, par M. Anatole DE MONTAIGLON. 2 vol. 8 fr.

Épuisé. — Il ne reste plus que quelques exemplaires en papier fort, à 16 fr.

Le Livre des peintres et graveurs, par Michel DE MAROLLES, abbé de Villeloin. Nouvelle édition, revue par M. Georges DUPLESSIS. 1 vol. 3 fr.

POÉSIE.

EN VENTE.



*Recueil de poésies françoises des XV^e
et XVI^e siècles, morales, facétieuses,
historiques, réunies et annotées par*
M. A. DE MONTAIGLON.

Tome I.

5 fr.

Ce volume contient :

1. Le Debat de l'homme et de la femme (par frère Guillaume Alexis).
2. Le Monologue des Nouveaulx Sotz de la joyeuse Bende.
3. Les Tenèbres de Mariage.
4. Les Ditz de maistre Aliborum , qui de tout se mesle.
5. S'ensuit le mistère de la sainte Lerne, comment elle fut apportée de Constantinople à Vendosme.
6. Les Regretz de messire Barthelemy d'Alviene, et la Chançon de la defense des Venitiens.
7. La Patenostre des Verollez.
8. Varlet à louer à tout faire (par Christophe de Bordeaux , Parisien).
9. Chambrière à louer à tout faire (par le même).
10. S'ensuyvent les Regretz et Complainte de Nicolas Clereau , avec la mort d'iceluy (par Gilles Corrozet).
11. Dyalogue d'ung Tavernier et d'un Pyon, en françoys et en latin.
12. Le Pater noster des Angloys.
13. Le Doctrinal des nouveaux mariés.
14. La Piteuse desolation du monastère des Cordeliers de Maulx , mis à feu et brulé.
15. Discours joyeux des Friponniers et Friponnières ensemble la Confrairie desdits Friponniers et les Pardons de ladite Confrairie.
16. La vraye Medecine qui guarit de tous maux et de plusieurs autres.
17. La medecine de maistre Grimache, avec plusieurs

receptes et remèdes contre plusieurs et diverses maladies, toutes vraies et approuvées.

18. La grande et triumpante Monstre et bastillon de six mille Picardz, faicte à Amiens, à l'honneur et louenge de nostre sire le Roy, le XX juing mil cinq cens XXXV.

19. La Replicque des Normands contre la Chanson des Picardz.

20. Les Contenances de table.

21. Le Testament de Martin Leuther.

22. Sermon joyeux de la vic Saint Ongnon, comment Nabuzarden, le maistre cuisinier, le fit martirer, avec les miracles qu'il faict chacun jour.

23. Les Commandemens de Dieu et du Dyable.

24. La Complaincte du nouveau marié, avec le Dit de Chascun, lequel marié se complainct des extenciles qui luy fault avoir à son mesnaige, et est en manière de chanson, avec la Loyauté des hommes.

25. De la Nativité de Monseigneur le Duc, filz premier de Monseigneur le Dauphin.

26. Sermon joyeux d'un Ramonneur de cheminées.

27. Eglogue sur le retour de Bacchus, en laquelle sont introduits deux vigneron, assavoir : Colinot de Beaulne et Jaquinot d'Orleans, composé par Calvi de la Fontaine.

28. Les Ditz des bestes et aussy des oyseaulx.

29. La legende et description du Bonnet carré, avec les proprietez, composition et vertus d'icelluy.

30. Le Discours du trespas de Vert Janet.

31. Le Blason des Basquines et Vertugalles.

32. Les Souhaitz du monde.

Le tome II paraîtra le 15 novembre. La Collection formera quatre ou cinq volumes.

Chansons, ballades et rondeaux de Jehannot de LESCUREL, poète françois du XIV^e siècle, publiés d'après le manuscrit unique, par M. A. DE MONTAIGLON. 1 vol. 2 fr.

OEuvres complètes de François VILLON. Nouvelle édition, revue, corrigée et mise en ordre, avec des notes historiques et littéraires, par P. L.-JACOB, bibliophile, 1 vol. 5 fr.

OEuvres complètes de ROGER DE COLLERYE.

- Edition revue et annotée par M. Charles D'HÉRICHAULT. 1 vol. 5 fr.
- Extrait abrégé des vieux Memoriaux de l'abbaye de Saint-Aubin-des-Boys, en Bretagne.* 1 vol. 2 fr.
- OEuvres* de Mathurin REGNIER, avec les commentaires revus et corrigés, précédées de l'*Histoire de la Satire en France*, pour servir de discours préliminaire, par M. VIOLLET LE DUC. 1 vol. 5 fr.
- OEuvres complètes* de SAINT-AMANT, revues et annotées par Ch. L. LIVET, 2 vol. 10 fr.
- OEuvres choisies* de SENECE, revues sur les diverses éditions et sur les manuscrits originaux, par M. E. CHASLES et P. A. CAP. 1 vol. 5 fr.
- OEuvres* de CHAPELLE et de BACHAUMONT. Nouvelle édition, revue et corrigée sur les meilleurs textes, notamment sur l'édition de 1732, précédée d'une notice par M. TENANT DE LATOUR. 1 vol. 4 fr.

SOUS PRESSE :

- Gerard de Rossillon*, poème provençal, publié, d'après le manuscrit unique, par M. FRANCISQUE-MICHEL. 1 vol. 5 fr.
- Le Livre de Matheolus. — Le Rebours de Matheolus.* 2 vol. 10 fr.
- OEuvres complètes* de Pierre GRINGORE, avec des notes par MM. Anatole DE MONTAIGLON et Charles D'HÉRICHAULT. 4 vol. 20 fr.
- OEuvres posthumes* de SENECE, publiées d'après les manuscrits autographes, par M. Emile CHASLES et P. A. CAP. 1 vol. 5 fr.

THÉÂTRE.

EN VENTE :

ncien théâtre françois, ou Collection des ouvrages dramatiques les plus remarquables depuis les mystères jusqu'à Corneille, publié, avec des notices et éclaircissements.

Tomes I à VI. Chaque vol. 5 fr.

Les trois premiers volumes sont la reproduction d'un recueil unique conservé au Musée Britannique, à Londres, contenant 64 pièces dont voici les titres :

TOME .

1. Le Conseil du Nouveau marié, à deux personnages, c'est assavoir : le Mary et le Docteur.

2. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, du Nouveau marié qui ne peult fournir à l'appointement de sa femme, à quatre personnages, c'est assavoir : le Nouveau Marié, la Femme, la Mère et le Père.

3. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de l'Obstination des femmes, à deux personnages, c'est assavoir : le Mari et la Femme.

4. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, du Cuvier, à trois personnages, c'est assavoir : Jaquinot, sa Femme et la Mère de sa femme.

5. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à trois personnages, c'est assavoir : Jolyet, la Femme et le Père.

6. Farce nouvelle, à cinq personnages, des Femmes qui font refondre leurs maris, c'est assavoir : Thibault, Collart, Jennette, Pernelle et le Fondeur.

7. Farce nouvelle et fort joyeuse du Pect, à quatre personnages, c'est assavoir : Hubert, la Femme, le Juge et le Procureur.

8. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, des

Femmes qui demandent les arrerages de leurs maris et les font obliger par *nisi*, à cinq personnages, c'est assavoir : le Mary, la Dame, la Chambrière et le Voysin.

9. Farce nouvelle d'ung Mary jaloux qui veult es-prouver sa femme, à quatre personnages, c'est assavoir : Colinet, la Tante, le Mary et sa Femme.

10. Farce moralisée, à quatre personnages, c'est assavoir : deux Hommes et leurs deux Femmes, dont l'une a malle teste et l'autre est tendre du cul.

11. Farce nouvelle et fort joyeuse, à quatre personnages, c'est assavoir : le Mary, la Femme, le Badin qui se loue et l'Amoureux.

12. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Pernet qui va au vin, à troys personnages, c'est assavoir : Pernet, sa Femme et l'Amoureux.

13. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, d'un Amoureux, à quatre personnages, c'est assavoir : l'Homme, la Femme, l'Amoureux et le Medecin.

14. Colin qui loue et despite Dieu en ung moment à cause de sa femme, à troys personnages, c'est assavoir : Colin, sa Femme et l'Amant.

15. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à quatre personnages, c'est assavoir : le Gentilhomme, Lison, Naudet, la Damoiselle.

16. Farce nouvelle, à troys personnages, c'est assavoir : le Badin, la Femme et la Chambrière.

17. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Jeninot qui fist un roy de son chat, par faulte d'autre compagnon, en criant : Le roy boit ! et monta sur sa maistresse pour la mener à la messe, à troys personnages, c'est assavoir : le Mary, la Femme et Jeninot.

18. Farce nouvelle de frère Guillebert, très bonne et fort joyeuse, à quatre personnages, c'est assavoir : Frère Guillebert, l'Homme vieil, sa Femme jeune, la Commère.

19. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Guillerme qui mangea les figues du curé, à quatre personnages, c'est assavoir : le Curé, Guillerme, le Voysin et sa Femme.

20. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Jenin filz de rien, à quatre personnages, c'est as-

savoir : la Mère et Jenin, son fils, le Prestre et ung Devin.

21. La Confession Margot, à deux personnaiges, c'est assavoir : le Curé et Margot.

22. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de George le Veau, à quatre personnaiges, c'est assavoir : George le Veau, sa Femme, le Curé et son Clerc.

TOME II.

23. Sermon joyeux de bien boire, à deux personnaiges, c'est assavoir : le Prescheur et le Cuysinier.

24. Farce nouvelle, très bonne et très joyeuse, de la Résurrection de Jenin Landore, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Jenin, sa Femme, le Curé et le Clerc.

25. Farce nouvelle, fort joyeuse, du Pont aux Asgnes, à quatre personnages, c'est assavoir : Le Mary, la Femme, Messire *Domine de* et le Boscheron.

26. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, d'un Pardonneur, d'un Triacleur et d'une Tavernière, c'est assavoir : le Triacleur, le Pardonneur et la Tavernière.

27. Farce nouvelle du Pasté et de la Tarte, à quatre personnaiges, c'est assavoir : deux Coquins, le Paticier et la Femme.

28. Farce nouvelle de Mahuet, badin, natif de Baignolet, qui va à Paris au marché pour vendre ses œufz et sa cresse, et ne les veult donner sinon au pris du marché, et est à quatre personnages, c'est assavoir : Mahuet, sa Mère, Gaultier et la Femme.

29. Farce nouvelle et fort joyeuse des Femmes qui font escurer leurs chaulderons et delfendent que on ne mette la pièce auprès du trou, à troys personnages, c'est assavoir : la première Femme, la seconde et le Maignen.

30. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, d'un Chauldronnier, c'est assavoir : l'Homme, la Femme et le Chauldronnier.

31. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à trois personnaiges, c'est assavoir : le Chaulderonnier, le Savetier et le Tavernier.

32. Farce joyeuse, très bonne et recreative pour rire, du Savetier, à troys personnaiges, c'est assa-

voir : Audin, savetier ; Audette, sa Femme, et le Curé.

33. Farce nouvelle d'ung Savetier nommé Calbain, fort joyeuse, lequel se maria à une Savetière, à troys personnages, c'est assavoir : Calbain, la Femme et le Galland.

34. Farce nouvelle, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Cousturier, Esopet, le Gentilhomme et la Chamberière.

35. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges, c'est assavoir : Maistre Mimin le Gouteux, son varlet Richard le Pelé, sourd, et le Chaussetier.

36. Farce nouvelle d'ung Ramoneur de cheminées, fort joyeuse, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Ramoneur, le Varlet, la Femme et la Voysine.

37. Sermon joyeux et de grande value
 A tous les foulx qui sont dessoubz la nue,
 Pour leur monstrier à saiges devenir,
 Moyennant ce, que, le temps advenir,
 Tous sotz tiendront mon conseil et doctrine;
 Puis congnoistront clerement, sans urine,
 Que le monde pour sages les tiendra,
 Quand ils auront de quoy : notez cela.

38. Sottie nouvelle, à six personnaiges, c'est assavoir : le Roy des Sotz, Triboulet, Mitouflet, Sottinet, Coquibus, Guippelin.

39. Sottie nouvelle, à cinq personnages, des Trompeurs. c'est assavoir : Sottie, Teste Verte, Fine Mine, Chascun et le Temps.

40. Farce nouvelle, très bonne, de Folle Bobance, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Folle Bobance, le premier Fol, gentilhomme ; le second Fol, marchant et le tiers Fol, laboureur.

41. Farce joyeuse, très bonne, à deux personnages, du Gaudisseur qui se vante de ses faitz, et ung Sot qui lui respond au contraire, c'est assavoir : le Gaudisseur et le Sot.

42. Farce nouvelle, très bonne et fort recreative pour rire, des cris de Paris, à troys personnaiges, c'est assavoir : le premier Gallant, le second Gallant et le Sot.

43. Farce nouvelle du Franc Archier de Baignolet.

44. Farce joyeuse de Maistre Mimin , à six personnages, c'est assavoir : le Maistre d'escolle; Maistre Mimin, estudiant; Raulet, son père; Lubine, sa mère; Raoul Machue, et la Bru Maistre Mimin.

45. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges, de Pernet qui va à l'escolle, c'est assavoir : Pernet, la Mère, le Maistre.

46. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges, c'est assavoir : la Mère, le Filz et l'Examineur.

47. Farce nouvelle de Colin, filz de Thevot le Maire, qui vient de Naples et amène ung Ture prisonnier, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Thevot le Mere, Colin son filz, la Femme, le Pelerin.

48. Farce nouvelle, à trois personnaiges, c'est assavoir : Tout Mesnaige, Besongne faicte, la Chamberière qui est malade de plusieurs maladies, comme vous verrez cy dedans, et le Fol qui faict du medecin pour la guarir.

49. Le Debat de la Nourrisse et de la Chamberière, à troys personnaiges, c'est assavoir : la Nourrisse, la Chamberière, Johannes.

50. Farce nouvelle des Chamberières qui vont à la messe de cinq beures pour avoir de l'eau beniste, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Domine Johannes, Trousetaqueue, la Nourrice et Sau-piquet.

TOME III.

51. Moralité nouvelle des Enfans de Maintenant, qui sont des escoliers de Jabien, qui leur monstre à jouer aux cartes et aux dez et entretenir Luxures, dont l'ung vient à Honte, et de Honte à Desespoir, et de Desespoir au gibet de Perdition, et l'autre se convertist à bien faire. Et est à trêze personnages, c'est assavoir : le Fol, Maintenant, Mignotte, Bon Advis, Instruction, Finet, premier enfant; Malduict, second enfant; Discipline, Jabien, Luxure, Honte, Desespoir, Perdition.

52. Moralité nouvelle, contenant

Comment Envie, au temps de Maintenant,
Fait que les Frères que Bon Amour assemble
Sont ennemys et ont discord ensemble,

Dont les parens souffrent maint desplaisir,
 Au lieu d'avoir de leurs enfans plaisir.

Mais à la fin Remort de conscience,

Vueillant user de son art et science,

Les fait renger en paix et union

Et tout leur temps vivre en communion.

A neuf personnaiges, c'est assavoir : le Preco, le Père, la Mère, le premier Filz, le second Filz, le tiers Filz, Amour Fraternel, Envie, et Remort de conscience.

53. Moralité nouvelle d'un Empereur, qui tua son nepveu qui avoit prins une fille à force; et comment, ledict Empereur estant au lict de la mort, la sainte Hostie luy fut apportée miraculeusement. Et est à dix personnaiges, c'est assavoir : l'Empereur, le Chapelain, le Duc, le Conte, le Nepveu de l'Empereur, l'Escuyer, Bertaut et Guillot, serviteurs du Nepveu; la Fille violée, la Mère de la Fille, avec la sainte Hostie qui se presenta à l'Empereur.

54. Moralité ou histoire rommaine d'une Femme qui avoit voulu trahir la cité de Romme, et comment sa Fille la nourrit six semaines de son lait en prison, à cinq personnaiges, c'est assavoir : Oracius, Valerius, le Sergent, la Mère et la Fille.

55. Farce nouvelle, fort joyeuse et morale, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Bien Mondain, Honneur spirituel, Pouvoir Temporel, et la Femme.

56. Farce nouvelle, très bonne, morale et fort joyeuse, à troys personnaiges, c'est assavoir : Tout, Rien et Chascun.

57. Bergerie nouvelle, fort joyeuse et morale, de Mieulx que devant, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Mieulx que devant, Plat Pays, Peuple pensif, et la Bergière.

58. Farce nouvelle moralisée des Gens Nouveaulx qui mangent le Monde et le logent de mal en pire, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Premier Nouveau, le Second Nouveau, le Tiers Nouveau, et le Monde.

59. Farce nouvelle, à cinq personnaiges, c'est assavoir : Marchandise et Mestier, Poa d'Acquest, le Temps qui court, et Grosse Despense.

60. La vie et l'histoire du Maulvais Riche, à traize personnaiges, c'est assavoir : le Maulvais Riche, la

Femme du Mauvais Riche, le Ladre, le Prescheur, Trotemenu, Tripet, cuisinier; Dieu le Père, Raphaël, Abraham, Lucifer, Sathan, Rahouart. Agrappart.

61. Farce nouvelle des Cinq Sens de l'Homme, moralisée et fort joyeuse pour rire et récréative, et est à sept personnaiges, c'est assavoir : l'Homme, la Bouche, les Mains, les Yeulx, les Piedz, l'Ouye et le Cul.

62. Debat du Corps et de l'Ame.

63. Moralité nouvelle, très bonne et très excellente, de Charité, où est démontré les maux qui viennent aujourd'huy au Monde par faulte de charité, à douze personnaiges : le Monde, Charité, Jeunesse, Vieillesse, Tricherie, le Pouvre, le Religieux, la Mort, le Riche Avaricieux et son Varlet, le Bon Riche Vertueux, et le Fol.

64. Le Chevalier qui donna sa Femme au Dyable, à dix personnaiges, c'est assavoir : Dieu le Père, Nostre Dame, Gabriel, Raphael, le Chevalier, sa Femme, Amaury, escuyer; Anthenor, escuyer; le Pipeur, et le Dyable.

Le tome IV contient les œuvres dramatiques d'Etienne Jodelle; les *Esbahis*, de Jacques Grevin; la *Reconnue*, de Remy Belleau. Les tomes V et VI contiennent les huit premières comédies de Pierre de Larivey. La dernière pièce fera partie du tome VII.

Ce Recueil sera complet en dix volumes. Le dernier volume contiendra un Glossaire.

Histoire de la vie et des ouvrages de CORNEILLE,
par M. J. TASCHEREAU. 1 vol. 5 fr.

Introduction aux *OEuvres complètes* de Pierre CORNEILLE, qui sont sous presse et formeront 6 vol. à 5 fr.

SOUS PRESSE :

Mystère de la Passion, par Arnoul GRÉBAN,
publié d'après les manuscrits, par MM. C.
d'HÉRICault et L. MOLAND. 3 vol. 15 fr.

ROMANS ET CONTES.

EN VENTE :

M*elusine*, par Jehan d'Arras ; nouvelle édition, publiée d'après l'édition originale de Genève, 1478, in-fol., par M. Ch. BRUNET. 1 vol. 5 fr.

Le Roman bourgeois, ouvrage comique, par Antoine FURETIÈRE. Nouvelle édition, avec des notes historiques et littéraires par M. Edouard FOURNIER, précédée d'une Notice par M. Ch. ASSELINEAU. 1 vol. 5 fr.

Six mois de la vie d'un jeune homme (1797), par VIOLLET LE DUC. 1 vol. 4 fr.

Les Aventures de Don Juan de VARGAS, racontées par lui-même, traduites de l'espagnol sur le manuscrit inédit, par Charles NAVARIN. 1 vol. 3 fr.

Hitopadésa, ou l'instruction utile, recueil d'apologues et de contes, traduit du sanscrit, avec des notes historiques et littéraires et un Appendice contenant l'indication des sources et des imitations, par M. Ed. LANCEREAU, membre de la Société Asiatique. 1 vol. 5 fr.

FACÉTIES.

EN VENTE :



ORLINI *novellæ, fabulæ et comœdia.*
 Editio tertia, emendata et aucta. 1
 vol. 5 fr.

Les quinze Joyes de mariage. Nouvelle édition ,
 conforme au manuscrit de la Bibliothèque pu-
 blique de Rouen , avec les variantes des an-
 ciennes éditions et des notes. 1 vol. 3 fr.

Les Evangiles des Quenouilles. Nouvelle édition ,
 revue sur les éditions anciennes et les manu-
 scrits, avec Préface, Glossaire et Table analy-
 tique. 1 vol. 3 fr.

*La Nouvelle Fabrique des excellens traits de
 verité,* par Philippe D'ALCRIPE, sieur de Neri
 en Verbos. Nouvelle édition , augmentée des
Nouvelles de la terre de Prestre Jehan. 1 vol.
 4 fr.

Recueil general des Caquets de l'Accouchée.
 Nouvelle édition , revue sur les pièces origi-
 nales et annotée par M. Edouard FOURNIER,
 avec une Introduction par M. LE ROUX DE
 LINCY. 1 vol. 5 fr.

SOUS PRESSE :

OEuvres de RABELAIS, seule édition conforme
 aux derniers textes revus par l'auteur, avec les
 variantes des anciennes éditions, des notes et un
 Glossaire. 2 vol. 10 fr.

HISTOIRE.

EN VENTE :

Histoire notable de la Floride, contenant les trois voyages faits en icelle par certains capitaines et pilotes françois, décrits par le capitaine LAUDONNIÈRE ; à laquelle a été ajousté un *Quatriesme voyage, fait par le capitaine GOURGUES*. 1 volume. 5 fr.

Epuisé. Il reste quelques exemplaires papier fort au prix de 10 fr.

Les Aventures du baron de Fæneste, par Théodore-Agrippa D'AUBIGNÉ. Edition revue et annotée par M. Prosper MÉRIMÉE, de l'Académie françoise. 1 volume. 5 f.

Mémoires de la Marquise de Courcelles, écrits par elle-même, précédés d'une notice et accompagnés de notes par M. Paul POUJIN. 1 vol. 4 fr.

SOUS PRESSE :

Mémoires de Madame de la Guette. Edition revue et annotée par M. C. MOREAU. 1 vol. 5 fr.

Souvenirs de madame de Caylus. 1 vol.

Journal de Jean Georges Wille (1759-1793), publié pour la première fois, avec des notes par MM. Edmond et Jules de GONCOURT et M. G. DUPLESSIS. 2 vol. 10 fr.

MÉLANGES.

EN VENTE :



Variétés historiques et littéraires, recueil de pièces volantes rares et curieuses, en prose et en vers, avec des Notes par M. Edouard FOURNIER.

Le volume.

5 fr.

Le 1^{er} volume contient :

1. Ensuit une remonstrance touchant la garde de la librairie du Roy, par Jean Gosselin, garde d'icelle librairie.

2. Le Diogène françois, ou les facetieux discours du vray anti-dotour comique blaisois.

3. Histoires espouvantables de deux magiciens qui ont esté estranglez par le diable, dans Paris, la semaine sainte.

4. Discours faict au parlement de Dijon sur la presentation des Lettres d'abolition obtenues par Helène Gillet, condamnée à mort pour avoir celé sa grossesse et son fruit.

5. Histoire veritable de la conversion et repentance d'une courtisanne venitienne.

6. Les singeries des femmes de ce temps descouvertes et particulièrement d'aucunes bourgeoises de Paris.

7. La Chasse et l'Amour, à Lysidor.

8. Dialogue fort plaisant et recreatif de deux marchands : l'un est de Paris, et l'autre de Pontoise, sur ce que le Parisien l'avoit appelé Normand.

9. Discours prodigieux et espouvantable de trois Espagnols et une Espagnolle, magiciens et sorciers, qui se faisoient porter par les diables de ville en ville.

10. Histoire admirable et declin pitoyable advenu en la personne d'un favory de la cour d'Espagne.

11. Examen sur l'inconnue et nouvelle caballe des frères de la Rozée-Croix.

12. Role des presentations faictes au Grand Jour de l'Eloquence françoise.

13. Recit veritable du grand combat arrivé sur mer, aux Indes Occidentales, entre la flotte espagnole et les navires hollandois, conduits par l'amiral Lhermite, devant la ville de Lyma, en l'année 1624.

14. Discours veritable de l'armée du très vertueux et illustre Charles, duc de Savoye et prince de Piedmont, contre la ville de Genève.

15. Histoire miraculeuse et admirable de la contesse de Hornoc, flamande, estranglée par le diable, dans la ville d'Anvers, pour n'avoir trouvé son rabat bien godronné, le 15 avril 1616.

16. Discours au vray des troubles naguères advenus au royaume d'Arragon.

17. Recit naïf et veritable du cruel assassinat et horrible massacre commis le 26 aoust 1652, par la Compagnie des frippiers de la Tonnellerie, en la personne de Jean Bourgeois.

18. Les Grands Jours tenus à Paris par M. Muet, lieutenant du petit criminel.

19. La revolte des Passemens.

20. Ordonnance pour le faict de la police et reglement du camp.

21. Combat de Cyrano de Bergerac avec le singe de Brioché, au bout du Pont-Neuf

22. La prinse et deffaicte du capitaine Guillery.

23. Le bruit qui court de l'Espousée.

24. La conference des servantes de la ville de Paris.

25. Le triomphe admirable observé en l'aliance de Bethелеem Gabor, prince de Transilvanic, avec la princesse Catherine de Brandebourg.

26. La decouverte du style impudique des courtisannes de Normandie à celles de Paris, envoyée pour estrennes, de l'invention d'une courtisanne angloise.

27. La Rubrique et fallace du monde.

28. Plaidoyers plaisans dans une cause burlesque.

29. Les merveilles et les excellences du Salmigondis de l'aloyau, avec les Confitures renversées.

Le second volume contient :

1. Mémoire sur l'état de l'Académie françoise, remis à Louis XIV vers l'an 1696.

2. Le Miroir de contentement, baillé pour estrenne à tous les gens mariez.

3. Le Patissier de Madrigal en Espagne, estimé estre Dom Carles, fils du roy Philippe.

4. Discours sur l'apparition et faits pretendus de l'ef-froyable Tasteur, dédié à mesdames les poissonnières, harengères, fruitières et autres qui se lèvent le matin d'auprès de leurs maris, par l'Angoulevant.

5. La Destruction du nouveau moulin à barbe.

6. Dissertation sur la veritable origine des moulins à barbe.

7. Les cruels et horribles tormens de Balthazar Gerard, Bourguignon, vray martyr, souffertz en l'exécution de sa glorieuse et memorable mort, pour avoir tué Guillaume de Nassau, prince d'Orange.

8. Histoire des insignes faussetez et suppositions de Francesco Fava, medecin italien.

9. Histoire véritable et divertissante de la naissance de mie Margot et de ses aventures.

10. Le Caquet des poissonnières sur le departement du roy et de la cour.

11. La Moustache des filous arrachée, par le sieur du Laurens.

12. Accident merveilleux et espouvantable du desastre arrivé le 7 mars 1618 d'un feu inremediable lequel a brulé et consummé tout le Palais de Paris.

13. Ordonnances generales d'amour.

14. L'Adieu du Plaideur à son argent.

15. Rencontre et naufrage de trois astrologues judiciaires, Mauregard, J. Petit et P. Larivey, nouvellement arrivez en l'autre monde.

16. Discours de l'inondation arrivée au fauxbourg S.-Marcel-lez-Paris, par la rivière de Bièvre, 1625.

17. La Permission aux servantes de coucher avec leurs maistres; ensemble l'arrest de la part de leurs maistresses.

18. La Muse infortunée contre les froids amis du temps.

19. Remonstrance aux nouveaux mariez et mariées et ceux qui desirent de l'estre, ensemble pour cognoistre les humeurs des femmes.

20. Le Tocsin des filles d'amour.

21. Plaisant galimatias d'un Gascon et d'un Provençal, nommez Jacques Chagrin et Ruffin Allegret.

22. Particularitez de la conspiration et la mort du chevalier de Rohan, de la marquise de Villars, de Van deu Ende, etc.

23. Cartels de deux Gascons et leurs rodomontades , avec la dissection de leur humeur espagnole.

24. Le Hazard de la Blaque renversé et la consolation des marchands forains.

25. Sermon du Cordelier aux Soldats , ensemble la responce des soldats au cordelier.

26. L'Ouverture des jours gras , ou l'entretien du carnaval.

27. Histoire veritable du combat et duel assigné entre deux demoiselles sur la querelle de leurs amours.

28. L'Innocence d'amour , à Lysandre.

Le tome III paraîtra incessamment.



OUVRAGES DE DIFFÉRENTS FORMATS.

- BIBLIOGRAPHIE LYONNAISE DU XV^e SIÈCLE**, par M. A. Péricaud aîné. Nouv. édit. *Lyon*, imprimerie de Louis Perrin, 1851, in-8. 1^{re} partie. 7 50
 2^e partie, in-8. 4 »
 3^e partie. 2 »
- BIBLIOTHECA SCATOLOGICA**, ou Catalogue raisonné des livres traitant des vertus, faits et gestes de très noble et très ingénieux Messire Luc (à Re-bours), seigneur de la Chaise et autres lieux, même-ment de ses descendants et autres personnages de lui issus. Ouvrage traduit du prussien et enrichi de notes très congruantes au sujet, par trois savants *en us*. In-8. 15 »
- CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE LYONNAISE DE M. COSTE**, rédigé et mis en ordre par Aimé Vingtrinier, son bibliothécaire. *Lyon*, 1853, 2 vol. gr. in-8. (18,641 articles.) 12 »
- CATALOGUE des livres imprimés, manuscrits, estampes, dessins et cartes à jouer** composant la bibliothèque de M. C. Leber, avec des notes par le collecteur. Tome IV, contenant le supplément et la table des auteurs et des livres anonymes. *Paris*, 1852. in-8. avec 6 fig. 8 »
 Grand papier, fig. col. 25 »
 Grand papier vélin, fig. col. 30 »
- CHOIX DE FABLES DE LA FONTAINE**, traduites en vers basques par J.-B. Archu. *La Réole*, 1848, in-8. 7 50
- CHRONIQUE ET HYSTOIRE faicte et composee** par reverend pere en Dieu Turpin, contenant les prouesses et faictz darmes advenuz en son temps du tres magnanime Roy Charlemaigne, et de son nepveu Raoulant. (*Paris*, 1835,) in-4. goth. à 2 col., avec lettres initiales fleuries et tourneures. 20 »
 Pap. de Hollande. 25 »

- DIALOGUE (LE) DU FOL ET DU SAGE. (*Paris*, 1833,) pet. in-8. goth. 9 »
 Pap. de Holl. (à 10 exempl.). 12 »
 Pap. de Chine (à 4 exempl.). 15 »
- DIALOGUE facétieux d'un gentilhomme françois se complaignant de l'amour, et d'un Berger qui, le trouvant dans un bocage, le reconforta, parlant à luy en son patois. Le tout fort plaisant. *Metz*, 1671(1847), in-16. oblong. 9 »
- DICTIONNAIRE pour l'intelligence des auteurs classiques, grecs et latins, tant sacrés que profanes, par Fr. Sabbathier. *Paris*, 1815, in-8. (T. 37^e et dern.) 6 »
- DIT (LE) DE MENAGE, pièce en vers, du XIV^e siècle, publiée pour la première fois par M. G.-S. Trebutien. (*Paris*, 1835,) in-8. goth. 2 50
 Pap. de Holl. 4 »
- DIT (UN) D'AVENTURES, pièce burlesque et satirique du XIII^e siècle, publiée pour la première fois par M. G.-S. Trebutien. (*Paris*, 1835,) in-8. goth. 2 50
 Pap. de Holl. 4 »
- ESSAI synthétique sur l'origine et la formation des langues (par Copineau). *Paris*, 1774, in-8. 4 »
- HISTOIRE des campagnes d'Annibal en Italie pendant la deuxième guerre punique, suivie d'un abrégé de la tactique des Romains et des Grecs, par Fréd. Guillaume, général de brigade. *Milan*, de l'impr. Royale, 1812, 3 vol. gr. in-4. et atlas de 49 planch. gr. in-fol. 20 »
- HISTOIRE DU MEXIQUE, par Don Alvaro Tezozomoc, trad. sur un manuscrit inédit par H. Ternaux-Compans. *Paris*, 1853, 2 vol. in-8. 15 »
- LAI D'IGNAURÈS, en vers, du XII^e siècle, par Renaut, suivi des lais de Melion et du Trot, en vers, du XIII^e siècle, publiés pour la première fois par MM. Monmerqué et Francisque Michel. *Paris*, 1832, gr. in-8. pap. vél., avec deux fac-simile color. 9 »
 Pap. de Holl. 15 »
 Pap. de Chine. 15 »

- LANTERNES (LES)**, histoire de l'ancien éclairage de Paris, par Edouard Fournier, suivie de la réimpression de quelques poèmes rares (*Les nouvelles Lanternes*, 1745. — *Plaintes des filoux et écu-meurs de bourses contre nosseigneurs les rever-bères*, 1769. — *Les Ambulantes à la brune contre la dureté du temps*, 1769. — *Les Sultanes nocturnes*, 1769). *Paris*, 1854, in-8. 2 fr.
- LETTRÉ** d'un gentilhomme portugais à un de ses amis de Lisbonne sur l'exécution d'Anne Boleyn, publiée par M. Francisque Michel. *Paris*, 1832, br. in-8. pap. vél. 3 »
- MANUEL DU LIBRAIRE ET DE L'AMATEUR DE LIVRES**, par M. Jacq.-Ch. Brunet, quatrième édition originale. *Paris*, 1842-1844, 5 vol. gr. in-8. à 2 col. 150 »
- MORALITÉ DE LA VENDITION DE JOSEPH**, filz du patriarche Jacob; comment ses frères, esmeuz par envye, s'assemblerent pour le faire mourir.... *Paris*, 1835, in-4. goth. format d'agenda, pap. de Holl. 36 »
- MORALITÉ de Mundus, Caro, Demonia**, à cinq personnages. — Farce des deux savetiers, à trois personnages. *Paris*, Silvestre, 1838, in-4. goth. format d'agenda. 12 »
- MORALITÉ NOUVELLE DU MAUVAIS RICHE ET DU LADRE**, à douze personnages. (*Paris*, 1833,) pet. in-8. goth. 9 »
 Pap. de Holl. (à 10 exempl.). 12 »
 Pap. de Chine (à 4 exempl.). 15 »
- MORALITÉ TRÈS SINGULIÈRE ET TRÈS BONNE DES BLASPHEMATEURS DU NOM DE DIEU.** (*Paris*, 1831,) pet. in-4. goth., format d'agenda, pap. de Holl. 36 »
- MYSTÈRE DE SAINT CRESPIN ET SAINT CRESPINIEN**, publié pour la première fois par L. Dessalles et P. Chabaille. *Paris*, 1836, gr. in-8. orné d'un fac-simile. 14 »
 Pap. de Holl. (fac-simile sur VÉLIN). 30 »
 Pap. de Chine. 30 »

NOUVEAUX DOCUMENTS inédits ou peu connus sur MONTAIGNE, recueillis et publiés par le D^r J.-F. Payen. In-8. de 68 pages, avec plusieurs *fac-simile*, gr. pap. vergé fort. 3 »

Grand papier vélin, *fac-simile* sur papier du XVI^e siècle. 6 »

DOCUMENTS INÉDITS SUR MONTAIGNE, recueillis et publiés par le D^r J.-F. Payen. N^o 3. Ephémérides, lettres, et autres pièces autographes et inédites de Michel de Montaigne et de sa fille Eléonore. In-8^o 3 »

Tiré à 100 exemplaires.

POÉSIES FRANÇOISES de J. G. Alione (d'Asti), composées de 1494 à 1520 ; avec une notice biographique et bibliographique par M. J.-C. Brunet. Paris, 1836, pet. in-8. goth. orné d'un *fac-simile*. 15 »

PROVERBES BASQUES, recueillis (et publiés avec une traduction française) par Arnould Oihénart. Bordeaux, 1847, in-8. 10 »

RECUEIL de réimpressions d'opuscules rares ou curieux relatifs à l'histoire des beaux-arts en France, publié par les soins de MM. T. Arnauldet, Paul Chéron, Anatole de Montaiglon. In-8. papier de Hollande (tirage à 100 exemplaires).

I. Ludovicus Henricus Lomenius, Briennæ Comes, de pinacotheca sua. 1 »

II. Vie de François Chauveau, graveur, et de ses deux fils, Evrard, peintre, et René, sculpteur, par J.-M. Pappillon. 3 50

RELATION des principaux événements de la vie de Salvaing de Boissieu, premier président en la chambre des comptes de Dauphiné, suivie d'une critique de sa généalogie, et précédée d'une Notice historique, par Alfred de Terrebasse. Lyon, imprim. de Louis Perrin, 1850, in-8. fig. 7 »

ROMAN DE MAHOMET, en vers, du XIII^e siècle, par Alex. du Pont, et livre de la loi au Sarrazin, en prose, du XIV^e siècle, par Raymond Lulle ; publiés pour la première fois, et accompagnés de

notes, par MM. Reinaud et Francisque Michel.
Paris, 1831, gr. in-8. pap. vél., avec deux *fac-simile* coloriés. 12 »

ROMAN DE LA VIOLETTE ou de Gérard de Nevers, en vers, du XIII^e siècle, par Gibert de Montreuil, publié pour la première fois par M. Francisque Michel. *Paris*, 1834, gr. in-8. pap. vél. avec trois *fac-simile* et six gravures entourées d'arabesques et tirées sur papier de Chine. 36 »

Pap. de Chine. 60 »

ROMAN (LE) DE ROBERT LE DIABLE, en vers, du XIII^e siècle, publié pour la première fois par G.-S. Trebutien. *Paris*, 1837, pet. in-4. goth. à deux col., avec lettres tourneures et grav. en bois. 20 »

Pap. de Holl. 30 »

Pap. de Chine. 36 »

ROMAN DU SAINT-GRAAL, publié pour la première fois par Francisque Michel. *Bordeaux*, 1841, in-12. 4 »

ROMANS (LI) de Bauduin de Sebourg, III^e roy de Jérusalem, poème du XIV^e siècle, publié pour la première fois (par M. L. Boga). *Valenciennes*, 1841, 2 vol. gr. in-8. br. 28 »

TABLE des auteurs et des prix d'adjudication des livres composant la bibliothèque de M. le comte de La B*** (La Bédoyère). Gr. in-8. pap. vél. 2 50

TABLE des prix d'adjudication des livres composant la bibliothèque de M. L*** (Libri). *Paris*, 1847, in-8. 1 50

TABLE des prix d'adjudication des livres composant la bibliothèque de M. l. m. d. R. (du Roure). *Paris*, 1848, in-8. 1 25

TRÉSOR des origines, ou dictionnaire grammatical raisonné de la langue française, par Ch. Pougens. *Paris*, Imp. Roy., 1819, in-4. 6 »
 Pap. vél. 9 »

MANUEL

DE

L'AMATEUR D'ESTAMPES

PAR M. CH. LE BLANC

OUVRAGE DESTINÉ A FAIRE SUITE AU

Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres

PAR M. J.-CH. BRUNET

Conditions de la Publication.

Le *Manuel de l'Amateur d'Estampes* sera publié en 16 livraisons, composées chacune de dix feuilles, ou 160 pages gr. in-8°, à deux colonnes, imprimées sur papier vergé, avec monogrammes intercalés dans le texte. Le prix de chaque livr. est fixé à 4 fr. 50 c.; il est tiré quelques exempl. sur *papier vélin* au prix de huit francs la livraison.

LES 7 PREMIÈRES LIVRAISONS (**A-Laan**) SONT EN VENTE.

La 8^e livraison paraîtra le 15 février 1856, les suivantes dans un délai rapproché.

RECUEIL

DE

CHANSONS, SATIRES, ÉPIGRAMMES

Et autres poésies relatives à l'histoire des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

CONNU SOUS LE NOM DE

RECUEIL DE MAUREPAS

PUBLIÉ PAR M. ANATOLE DE MONTAIGLON

Ancien Elève de l'Ecole des Chartes

Membre résidant de la Société des Antiquaires de France.

Le **Recueil de Maurepas** sera publié en six forts volumes grand in-8° à 2 colonnes, imprimés sur beau papier vergé, en caractères neufs. Il paraîtra un volume tous les deux mois. Le prix est fixé à 25 fr. par volume, ou 150 fr. pour l'ouvrage complet. Chaque volume sera payé au moment de la livraison. Il ne sera tiré que 200 exemplaires. L'ouvrage sera mis sous presse aussitôt que cent exemplaires auront été souscrits. Les souscriptions sont reçues chez P. Jannet, éditeur, rue de Richelieu, 15, à Paris

LA MUSE HISTORIQUE

ou

RECUEIL DES LETTRES EN VERS

CONTENANT LES NOUVELLES DU TEMPS, ÉCRITES A SON ALTESSE
MADEMOISELLE DE LONGUEVILLE, DEPUIS DUCHESSE
DE NEMOURS. (1650 — 1665.)

Par J. LORET.

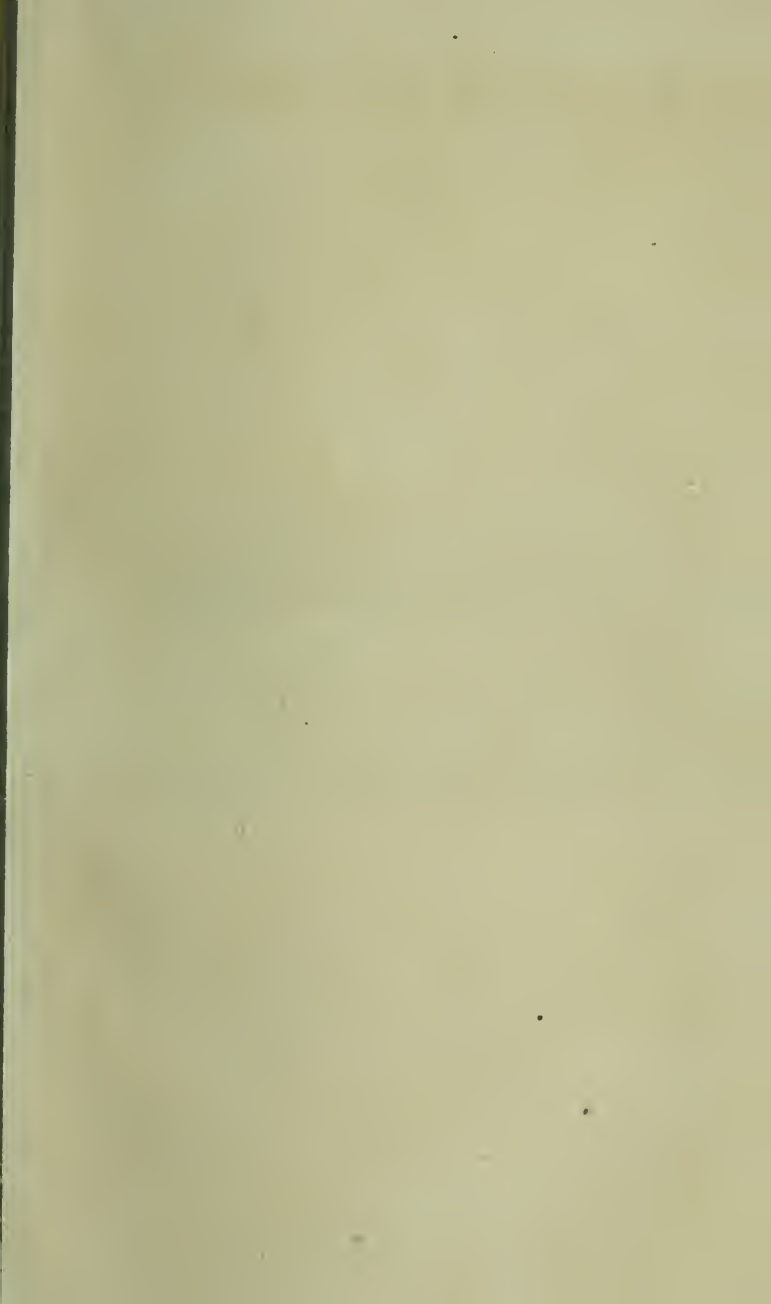
*Nouvelle édition, revue sur les manuscrits et sur les éditions originales
et augmentée d'une table générale des matières,*
par ED. V. DE LA PELOUSE et J. RAVENEL.

Les Lettres en vers de Loret sont assurément un des ouvrages les plus curieux à consulter, une des sources les plus abondantes en précieux renseignements auxquelles il soit possible de puiser, pour quiconque veut étudier avec soin l'histoire politique ou littéraire de la France pendant la période de temps qu'embrasse cette gazette rimée. Pour seize années de la vie du grand siècle, on y trouve, en effet, outre la relation de tous les actes importants de la minorité et des premiers jours du règne de Louis XIV, le récit détaillé de ces mille petits faits divers qui préparent, qui expliquent les grands événements; qui ont passé presque inaperçus des contemporains eux-mêmes, et dont les plus pénibles et les plus minutieuses recherches n'amèneraient pas toujours l'historien à saisir la trace ailleurs. Là, toutefois, ne se borne pas le mérite de la *Muse historique* l'un certain attrait nous pousse tous, plus ou moins, à rechercher les particularités intimes de la vie des personnages que l'histoire fait poser devant nous; cette curiosité est, ici, très amplement satisfaite. Bruits de la ville, nouvelles de la cour, entrées princières, fêtes publiques, festins royaux, représentations théâtrales, bals et ballets, mystères de la ruelle et parfois de l'alcôve, Loret tient note de tout, révèle tout, décrit tout en vers abondants et faciles, spirituels et naïfs, burlesques mais pleins de bon sens, libres mais non effrontés, empreints toujours d'un profond respect pour la vérité.

Ces qualités, aujourd'hui bien reconnues, et le haut prix qu'atteignent dans les ventes publiques les exemplaires même imparfaits de la *Muse historique* nous ont décidé à réimprimer ce livre. Les éditeurs, indépendamment de ce qu'il leur a été possible de se procurer des lettres originales imprimées, ont fort utilement consulté deux manuscrits des bibliothèques Impériale et de l'Arsenal. Un troisième, inappréciable volume relié aux armes de Fouquet et de la comtesse de Verrue, auxquels il a successivement appartenu, a été mis à leur disposition avec la plus gracieuse obligeance par son possesseur actuel, M. Grangier de la Marinière, le zélé bibliophile. Ces diverses communications, la dernière surtout, ont permis de faire disparaître presque entièrement les voiles souvent bien épais que, lors de l'impression de sa gazette, Loret a jetés, par prudence, sur un grand nombre de figures de son musée historique.

Rien n'a été négligé, sous le rapport des soins littéraires, pour que cette nouvelle édition soit digne des amateurs auxquels elle est destinée. L'exécution matérielle sera dirigée de manière à satisfaire les plus difficiles.

L'ouvrage, sous presse, se composera de 4 forts volumes grand in-8° à 2 colonnes. — Prix de chaque volume : 15 fr.





M
1730
J4C5

Jehannot de l'Escurel
Chansons

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 11 01 03 15 004 3